

## QUI ÉTAIT JOSEPH D'ARIMATHIE ?



Extraits du Dictionnaire des Personnages de l'Évangile, selon Maria Valtorta (Mgr René Laurentin, François-Michel Debroise, Jean-François Lavère, Éditions Salvator, 2012)

L'Église fête saint Joseph d'Arimathie le 17 mars.

Selon la légende, il aurait apporté en Angleterre, le Saint-Graal. La tradition le fait aussi venir en Gaule à la suite de la famille de Béthanie. Il serait honoré à Arles, dès le premier siècle, sous le vocable de Saint Trophime.

Eusèbe de Césarée et saint Jérôme, identifient le village d'Arimathie avec Rama de Samuel dans la région d'Éphraïm (Ramataïm). C'est la patrie du prophète. Il y est enterré. C'est aujourd'hui la ville de Rantis.

## Table des matières

Portrait – Dictionnaire des Personnages .....	3
La première rencontre avec Jésus – EMV 53.....	5
Au Temple, Judas étonne Joseph par sa prédication - EMV 85 .....	5
Invitation de Joseph d’Arimathie transmise par Lazare – EMV 113.....	7
Jésus au banquet de Joseph d’Arimathie – EMV 114.....	8
Joseph choisit la discrétion – EMV 116 .....	11
Joseph s’inquiète pour Jésus – EMV 133.....	12
Joseph bienveillant à l’égard de Yabeç – EMV 197 .....	13
Joseph fait jouer son prestige à l’examen de majorité de Marziam – EMV 201.....	15
Les préventions de Joseph à l’égard d’Hermastée, Syntica et Jean d’En-Dor – EMV 282..	18
Marziam priera pour Joseph et Nicodème – EMV 283 .....	19
Joseph et d’autres sanhédristes rapportent un crime commis sur une jeune fille par le fils d’Hane – EMV 376 .....	20
La grande foi de Joseph d’Arimathie - Miracle de la multiplication des gerbes dans son domaine – EMV 408 .....	20
Joseph, un ami fidèle digne de confiance – EMV 409 .....	26
Joseph croit que Jésus est le Fils de Dieu et qu’il régnera en Dieu – EMV 464 .....	26
Joseph et Nicodème sont des amis, pas des disciples – EMV 505 .....	27
Petite prise de bec entre Joseph et Judas – reproche de Jésus à Joseph au sujet du petit Martial – EMV 509 .....	28
Joseph d’Arimathie témoigne en faveur de Jésus – EMV 510.8.....	30
Joseph d’Arimathie raconte la guérison de Bartolmaï et conseille à Jésus la prudence – EMV 511 .....	34
Joseph d’Arimathie est témoin de la résurrection de Lazare – EMV 546 .....	37
Joseph proclame devant le sanhédrin que Jésus est Dieu– EMV 549 .....	40
Joseph apprend à Jésus sa condamnation par le Sanhédrin – EMV 550 .....	42

Joseph n'a toujours pas compris que Jésus est venu pour rassembler tous les peuples de la terre - EMV 560 .....	44
Joseph et Nicodème n'ont pas été conviés à la séance secrète du Sanhédrin avec Judas – EMV 588.....	51
Hanne suspecte Joseph d'être disciple de Jésus - EMV 604 .....	52
Joseph et Nicodème réclament le corps de Jésus au proconsul – EMV 609 .....	52
Joseph donne son tombeau – Il embaume le corps avec Nicodème – EMV 610 .....	56
Altercation entre Joseph, Nicodème et Elchias – EMV 611 .....	57
Jésus apparaît à Joseph, Nicodème et Manahen – EMV 623 .....	60
Remerciements de Jésus – EMV 638 .....	62
Joseph est présent à une réunion des premiers Chrétiens – EMV 641 .....	63
Joseph et Lazare donnent la maison de Gethsémani à Marie – EMV 642 .....	64
Les deux linceuls - EMV 644 .....	68
Joseph d'Armathie et Nicodème durent se défaire des lianes juives – EMV 645 .....	72

## Portrait – Dictionnaire des Personnages

Joseph est membre du [Sanhédrin](#), de la classe des gros propriétaires (les Anciens). On ne sait rien de son éventuelle [famille](#). Il est ami de [Gamaliel](#) et de [Nicodème](#). C'est un homme d'âge mûr<sup>[1]</sup>, généreux et [croyant](#). Son caractère est affirmé. Son sens de l'[amitié](#) est [sincère](#) et sans préventions : contrairement à tous ses collègues du Sanhédrin, il continue à fréquenter [Lazare](#) sur qui pèse l'opprobre jetée par l'inconduite notoire de sa sœur, [Marie de Magdala](#).

Il défend devant cette assemblée la propriété de [Simon le Zélote](#), qu'il connaît depuis son [enfance](#).<sup>[2]</sup> En effet, Simon a été mis à l'écart en raison de sa lèpre avant que [Jésus](#) le [guérisse](#).

Joseph rencontre [Jésus](#) au [Temple](#) quand il en chasse les [marchands](#). Malgré l'hostilité naissante du Sanhédrin, il n'hésite pas à prendre position en sa faveur. Aux pharisiens de Galilée qui viennent [dénoncer](#) Jésus, il répond :

"Celui qui fait des [miracles](#) a [Dieu](#) avec lui. Qui a Dieu avec lui ne peut être dans le [péché](#) : Dieu l'[aime](#)".

Dans sa propriété d'[Armathie](#), il convie quelques sanhédristes à un [banquet](#) offert en l'honneur de Jésus : les réactions sont diverses.<sup>[3]</sup>

Un moment, Jésus envisage de confier l'[évangélisation](#) des [puissants](#) de Judée à quelques notables : [Lazare](#), [Nicodème](#), [Chouza](#) ... Cet espoir tourne court devant l'hostilité du Sanhédrin.<sup>[6]</sup>

Joseph prend ses distances avec cette assemblée en affichant différents gestes publics :

- Il parraine le jeune [Margziam](#), fils adoptif de [Pierre](#) lors de sa réception comme fils de la [Loi \(Bar-Mitsva\)](#).<sup>[7]</sup>
- À cette occasion, il invite le groupe apostolique dans sa maison de [Jérusalem](#), près de la piscine probatique de Bézatha.
- Lors du procès d'[Éléazar](#), le fils d'[Anna](#), violeur et [meurtrier](#), il défend la [justice](#) comme Nicodème et [Éléazar](#).<sup>[8]</sup>
- Le Sanhédrin tend un traquenard poussant Jésus à guérir [Sidoine](#), l'aveugle-né, un jour de [shabbat](#). Joseph déjoue le [complot](#). [Judas](#) était complice.<sup>[9]</sup>

La [foi](#) de Joseph n'est pas une apparence : il ordonne de distribuer sans compter à des [nécessiteux](#) les fruits de sa moisson d'Arimatee. [Abraham](#), son régisseur, récrimine : il y a trop de quémendeurs. Joseph lui répond par un acte de foi et ordonne de doubler les rations distribuées. Le [miracle](#) de la multiplication des gerbes a lieu.<sup>[10]</sup>

Sa foi vive est assumée sans [crainte](#) : lors de la séance houleuse du Sanhédrin qui suit la [résurrection](#) de Lazare<sup>[11]</sup>, il avoue clairement sa foi :

- "Il est Dieu, dit-il en parlant de Jésus. Il est Dieu. Si j'avais encore des doutes..."
- "Mais tu n'en avais pas. Nous le savons, Joseph."<sup>[12]</sup>

Malgré l'aversion des [juifs](#) pour les [païens](#), il prend sous sa protection [Martial](#), un jeune orphelin [romain](#) recueilli par [Joseph de Sephoris](#).<sup>[13]</sup> Par vengeance envers Joseph, le jeune enfant est tué lors de la [Passion](#). La Passion marque sa rupture complète avec le [Sanhédrin](#) :

"À partir de maintenant, dit-il au [Grand Prêtre Caïphe](#), sache que Joseph l'Ancien est [ennemi](#) du Sanhédrin et ami du [Christ](#)."<sup>[14]</sup>

Avec Nicodème, Joseph va demander à [Pilate](#) le corps du [Crucifié](#)<sup>[15]</sup>, aide à déclouer ses membres et à le descendre de la [Croix](#).<sup>[16]</sup>

Il fournit son [tombeau](#) neuf pour y ensevelir Jésus<sup>[17]</sup>, aide à l'y porter, à nettoyer son [corps](#) et à lui mettre les bandes et le Suaire (embaumement).<sup>[18]</sup>

Il est présent jusqu'au scellement du tombeau et au retour au [Cénacle](#)<sup>[19]</sup>, ainsi que les jours suivants pour soutenir [Marie](#), par exemple à sa demande, en questionnant pour rechercher la lance du soldat qui a transpercé le [cœur](#) du Christ.<sup>[20]</sup>

Afin d'éviter toute profanation, il clôture, après la [Résurrection](#), la pommeraie où est situé le tombeau<sup>[21]</sup>, Lazare ayant fait de même pour le [Gethsémani](#).<sup>[22]</sup>

Lors de l'Ascension, Jésus rend publiquement hommage à son [courage](#) en l'invitant à ses côtés avec quelques autres de la même trempe :

"Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, vous avez été pleins de [pitié](#) pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger."<sup>[23]</sup>

Après l'Ascension, Joseph vient avec Lazare annoncer à la Vierge Marie qu'elle pourra désormais habiter avec [Jean](#) dans la petite maison du Gethsémani. C'est l'ancienne maison du gardien de l'oliveraie [Jonas du Gethsémani](#) et de sa femme [Marie](#). En effet, connaissant son besoin de solitude, Lazare la lui offre.<sup>[24]</sup>

## La première rencontre avec Jésus – EMV 53

Mercredi 7 avril 27, à Jérusalem

Jésus chasse les marchands du Temple

[Jésus est accompagné de ses premiers disciples Pierre, André, Jean et Jacques, Philippe et Barthélemy.]

53.2 Je vois revenir deux petits vieux, lui et elle, qui poussent un frêle agnelet que les sacrificateurs ont dû trouver défectueux. Pleurs, supplications, impolitesse, grossièretés se croisent sans que le vendeur s'en émeuve.

« Pour ce que vous voulez payer, Galiléens, ce que je vous ai donné est déjà trop beau ! Allez-vous-en ! Ou ajoutez cinq autres deniers pour en avoir un plus beau !

– Au nom de Dieu ! Nous sommes pauvres et vieux ! Veux-tu nous empêcher de faire la Pâque, la dernière, peut-être ? Est-ce que ce que tu nous as pris ne suffit pas pour une petite bête ?

– Faites place, crasseux que vous êtes ! Voici que vient à moi Joseph l'Ancien. Il m'honore de sa préférence. Dieu soit avec toi ! Viens, choisis ! »

**Celui qu'on appelle Joseph l'Ancien ou Joseph d'Armathie entre dans l'enclos et prend un magnifique agneau. Il passe avec un riche habit, tout fier, sans un coup d'œil pour les pauvres qui gémissent à la porte et même à l'entrée de l'enclos. Il les bouscule, pour ainsi dire, en sortant avec l'agneau gras qui bêle.**

## Au Temple, Judas étonne Joseph par sa prédication - EMV 85

Lundi 5 juillet à Jérusalem puis à Béthanie

[Jésus est avec Simon le Zélote]

85.3 Ils sont entrés et traversent un premier palier. Ils passent par un portique et se dirigent vers un second palier.

« Maître : regarde là-bas Judas au milieu d'un groupe de gens ! Il y a aussi des pharisiens et des membres du Sanhédrin. Je vais écouter ce qu'il dit. Me laisses-tu y aller ?

– Va, je t'attendrai près du Grand Portique. »

Simon part rapidement et se place de façon à entendre, mais sans être vu...

Judas parle avec beaucoup de conviction : (...)

Judas distribue alors des pièces de monnaie à deux estropiés et à trois aveugles et pour finir oblige une petite vieille à accepter les dernières pièces.

85.4 Puis il congédie la foule et reste avec Joseph d'Armathie, Nicodème et d'autres qui me sont inconnus.

« Ah ! Maintenant, je vais bien ! S'exclame Judas. Je n'ai plus rien et je suis comme il le veut.

– Vraiment, je ne te reconnais plus. Je croyais que c'était une plaisanterie, mais je vois que tu agis sérieusement, s'exclame Joseph.

– Très sérieusement. Je suis le premier à ne pas me reconnaître ! Je suis encore une bête immonde par rapport à lui, mais j'ai déjà changé.

– Et tu n'appartiendras plus au Temple ? demande l'un des auditeurs qui me sont inconnus.

– Ah non ! J'appartiens au Christ. Celui qui s'en approche, à moins d'être une vipère, ne peut que l'aimer et ne désire plus que lui.

– Il ne viendra plus ici ? demande Nicodème.

– Bien sûr que si, il reviendra. Mais pas maintenant.

– Je voudrais l'entendre.

– Il a déjà parlé ici, Nicodème.

– Je le sais. J'étais avec Gamaliel... je l'ai vu... mais je ne me suis pas arrêté.

– Nicodème, qu'a dit Gamaliel ?

– Il a dit : " C'est quelque nouveau prophète. " Rien d'autre.

– Et tu ne lui as pas rapporté ce que, moi, je t'ai dit, Joseph ? Tu es son ami...

– Je l'ai fait, mais il m'a répondu : " Nous avons déjà Jean-Baptiste et, selon l'enseignement des scribes, il doit se passer au moins cent ans entre lui et le Messie pour préparer le peuple à la venue du Roi. Moi, je dis qu'il en faut moins, a-t-il ajouté, car les temps sont désormais accomplis. " Et il a dit enfin : " Cependant, je ne peux admettre que le Messie se manifeste ainsi... Un jour, j'ai cru que la manifestation du Messie était commencée parce que sa première lueur avait été vraiment un éclair céleste. Mais après... il s'est fait un grand silence et je pense m'être trompé. "

– Essaie d'en parler encore. Si Gamaliel était avec nous, et vous avec lui...

– Je ne vous le conseille pas, objecte l'un des trois inconnus. Le Sanhédrin est puissant et Hanne le domine avec ruse et avidité. Si ton Messie veut vivre, je lui conseille de rester dans l'ombre. A moins qu'il ne s'impose par la force. Mais dans ce cas, il y a Rome...

– Si le Sanhédrin l’entendait, il se convertirait au Christ.

– Ha, ha, ha ! S’exclament en riant les trois inconnus. Judas, nous te croyions changé, mais encore intelligent. Si ce que tu dis de lui est vrai, comment peux-tu penser que le Sanhédrin le suive ? Viens, viens. Joseph ! Cela vaut mieux pour tous. Que Dieu te protège, Judas, tu en as besoin. »

Et ils s’en vont. Judas reste seul avec Nicodème.

## **Invitation de Joseph d’Arimathie transmise par Lazare – EMV 113**

Mardi 19 octobre 27

Retour à Béthanie après la fête des Tentes

113.2 il est maintenant 11 heures, et je vois ce qui suit :

Jésus est de nouveau chez Lazare. D’après ce que j’entends, je comprends que la fête des Tentes est déjà passée, et que Jésus est revenu à Béthanie sur l’insistance de son ami qui souhaiterait ne jamais se séparer de Jésus. Je comprends aussi que Jésus y est accompagné des seuls Simon et Jean. Les autres sont disséminés dans la région. Je comprends enfin qu’il s’agit d’une réunion d’amis encore fidèles à Lazare, qui les a invités pour leur faire connaître Jésus.

Je comprends tout cela, car Lazare met encore mieux en lumière le caractère de chacun.

113.3 C’est ainsi qu’il parle de Joseph d’Arimathie, en le présentant comme « un homme juste et un véritable Israélite ». Il dit :

« Il n’ose le dire, car il craint le Sanhédrin dont il fait partie, et qui déjà te hait. Mais il espère que tu es bien le Messie annoncé par les prophètes. C’est lui qui m’a demandé de venir pour te connaître et te juger par lui-même, car ce que tes ennemis disaient de toi ne lui paraît pas juste... Des pharisiens sont même venus de Galilée pour t’accuser de péché. Mais Joseph en a jugé ainsi : “ Celui qui fait des miracles a Dieu avec lui. Qui a Dieu avec lui ne peut être dans le péché. Au contraire, il ne peut être qu’un homme aimé par Dieu. ” Il voudrait bien que tu ailles chez lui, à Arimathie. Il m’a demandé de te le dire. Et moi, je t’en prie : exauce à la fois sa prière et la mienne.

– Je suis venu pour les pauvres et pour ceux qui souffrent dans leur âme et leur corps plus que pour les puissants qui ne voient en moi qu'un objet qui les intéresse. Mais j'irai chez Joseph. Je n'ai aucun parti pris contre les puissants. L'un de mes disciples pourrait en témoigner : celui qui, par curiosité et pour se donner de l'importance, est venu chez toi, sans mon ordre... mais il est jeune, il faut l'excuser... Il pourrait témoigner de mon respect pour les castes puissantes qui se proclament d'elles-mêmes " les tutrices de la Loi " et... – à ce qu'elles laissent entendre – *les soutiens* du Très-Haut. Or l'Éternel se soutient tout seul ! Nul docteur n'a jamais fait preuve d'autant de respect que moi pour les officiers du Temple.

– Je le sais et il y en a beaucoup qui le savent, beaucoup... Mais seuls les meilleurs donnent à ton attitude son nom exact. Les autres... l'appellent " hypocrisie ".

– Chacun donne ce qu'il a en lui, Lazare.

– C'est vrai. Mais va chez Joseph. Il souhaiterait ta présence pour le prochain sabbat.

– J'irai. Tu peux le lui faire savoir.

113.4 – Nicodème aussi est bon. Mais il... il m'a dit... Puis-je te rapporter une critique à propos de l'un de tes disciples ?

– Cite-la. Si Nicodème est un homme juste, son jugement sera juste. S'il est injuste, il critiquera une conversion, car l'Esprit donne la lumière à l'esprit de l'homme, si c'est un homme droit ; et l'esprit de l'homme, conduit par l'Esprit de Dieu, possède une sagesse surnaturelle et lit ce qu'il y a dans les cœurs.

– Il m'a dit : " Je ne critique pas la présence d'ignorants et de publicains au nombre des disciples du Christ, mais je ne trouve pas convenable qu'il y ait parmi les siens un homme qui ne sait pas s'il est pour lui ou contre lui et qui est comme un caméléon qui prend la couleur et l'aspect de ce qui l'entoure. "

## Jésus au banquet de Joseph d'Arimatee – EMV 114

Samedi 23 octobre 27, à Arimatee

Gamaliel et Nicodème assiste au banquet chez Joseph

● 114.1 : Joseph d'Arimatee traite bien ses serviteurs. ● 114.2 : Il accueille respectueusement ses visiteurs. ● 114.3 : Il a retenu Lazare malgré sa honte. ● 114.4 : Lazare, un peu nerveux, salue Jésus à l'arrivée des sanhédristes. ● 114.5 : Le banquet commence avec un échange de généralités. ● 114.6 : On débat de qui est le plus saint, le Baptiste ou Jésus ? ● 114.7 : À l'invitation de Gamaliel, Jésus commente le

don des miracles chez Moïse et Aaron. ● 114.8 : Gamaliel attend la réalisation de la promesse reçue de Dieu sous la forme d'un enfant. ● 114.9 : Donne-moi le signe que tu es l'Attendu.

Jésus est avec Simon et Thomas. Il n'a pas d'autres apôtres avec lui. J'ai l'impression qu'il tient sagement compte des sentiments et des caractères divers des gens qu'il doit fréquenter et que, selon les circonstances, il amène avec lui ceux qu'un hôte peut accepter sans être trop heurté. Ces juifs doivent être plus... susceptibles que des femmelettes romantiques...

Je me rends compte qu'ils parlent de Joseph d'Arimathie, et Thomas, qui le connaît peut-être très bien, montre ses vastes et belles propriétés qui s'étendent sur la colline, en particulier du côté de Jérusalem, sur la route qui va de la capitale à Arimathie et relie ensuite cette localité à Joppé. J'entends que c'est leur sujet de discussion, et Thomas mentionne aussi avec admiration les champs de Joseph qui bordent les routes de la plaine.

« Mais, au moins, ici les hommes ne sont pas traités comme des animaux ! Ah ! ce Doras ! » dit Simon.

En effet, les travailleurs sont ici bien nourris et correctement vêtus, et ils montrent la satisfaction des gens qui ont une bonne situation. Ils saluent avec respect parce qu'ils savent certainement déjà quel est cet homme beau et de haute taille qui traverse la campagne d'Arimathie vers la maison de leur maître, et ils l'observent en discutant à mi-voix.

114.2 Lorsque la maison de Joseph apparaît, un serviteur vient demander, après une profonde inclination :

« Es-tu le Rabbi attendu ?

– C'est moi » répond Jésus.

L'homme salue encore très bas et court avertir son maître.

La maison est entourée d'une haute haie d'arbres persistants qui remplace ici le mur élevé de la maison de Lazare, et l'isole de la route en faisant une suite harmonieuse au jardin très boisé qui entoure la maison, et dont les arbres ont maintenant presque complètement perdu leur feuillage. Avant que Jésus n'y arrive, Joseph d'Arimathie, vêtu d'amples vêtements à franges, vient à sa rencontre et s'incline profondément, les bras croisés sur la poitrine. Ce n'est pas la salutation humble de celui qui reconnaît en Jésus le Dieu fait chair et qui s'humilie en pliant le genou et s'abaisse jusqu'au sol pour baiser les pieds ou la frange du vêtement de Jésus, mais c'est déjà un geste très respectueux. Jésus s'incline lui aussi, puis donne son salut de paix.

« Entre, Maître. Je suis heureux que tu aies accepté mon invitation. Je ne pensais pas mériter une telle faveur.

– Pourquoi ? Je vais aussi chez Lazare et...

– Lazare est pour toi un ami. Moi, je suis un inconnu.

– Tu es une âme qui cherche la vérité. La Vérité ne te repousse donc pas.

– Tu es la Vérité ?

– Je suis le Chemin, la Vie et la Vérité. Celui qui m'aime et me suit trouvera en lui-même le chemin sûr, la vie bienheureuse et connaîtra Dieu ; car Dieu, qui est Amour et Justice, est de surcroît la Vérité.

– Tu es un grand docteur. Toutes tes paroles respirent la sagesse. »

Puis, il se tourne vers Simon :

« Je suis heureux que toi aussi, après une si longue absence, tu reviennes chez moi.

– Mon absence n'était pas volontaire. Tu sais quel sort fut le mien et quelle souffrance avait frappé la vie du petit Simon que ton père aimait.

– Je le sais, et tu dois savoir que je n'ai jamais dit le moindre mot en ta défaveur.

– Je sais tout. Mon fidèle serviteur m'a dit que c'est à *toi aussi* que je dois d'avoir vu respecter ma propriété. Que Dieu t'en récompense.

– J'avais une certaine importance au Sanhédrin, et j'ai profité de cette situation pour apporter une aide juste à un ami de ma maison. – Nombreux étaient les amis de *la mienne*, et nombreux étaient ceux qui avaient *quelque* importance au Sanhédrin, mais ils n'étaient pas justes comme toi...

– Et celui-ci, qui est-il ? Ce n'est pas un nouveau visage pour moi... mais je ne sais où...

– Je suis Thomas, surnommé Didyme...

– Ah ! Voilà ! Est-ce que ton vieux père vit encore ?

– Il vit. Il s'occupe toujours de ses affaires, avec mes frères. Je l'ai quitté pour le Maître, mais il en est heureux.

– C'est un véritable israélite et, puisqu'il est arrivé à croire que Jésus de Nazareth est le Messie, il ne peut que se réjouir que son fils fasse partie de ses préférés. »

## Joseph choisit la discrétion – EMV 116

Jeudi 4 novembre 27, à Gethsémani

● 116.1 : Curiosité d'un centurion et d'une dame romaine. ● 116.2 : Qui parmi vous ne pratique pas l'idolâtrie ? ● 116.3 : Une femme voilée ne cesse de nous suivre. ● 116.4 : Nicodème a voulu parler à Jésus en secret. ● **116.5 : Les accusations du Sanhédrin contre Jésus.** ● 116.6 : Je m'éloigne de Jérusalem une seconde fois. ● 116.7 : Nicodème est rassuré par la foi du Zélote et de Jean. ● 116.8 : Renaître de l'Esprit. ● 116.9 : Comment pourras-tu croire à l'Esprit, si tu ne crois pas à la Parole incarnée ? ● 116.10 : Je suis la Lumière du monde. ● 116.11 : Mourir pour vivre. Mourir pour vous donner la force de mourir.

Les disciples se retirent. (...) Simon et Jésus restent seuls. Jésus est pensif. Simon respecte son silence. Mais Jésus le rompt à l'improviste et, comme s'il terminait à haute voix quelque conversation intérieure, il dit :

« Oui, c'est bien d'agir ainsi. Isaac, Elie, les autres suffisent pour garder vivante l'idée qui déjà prend corps chez les bons et les humbles. Pour les puissants... il y a d'autres leviers. Il y a Lazare, Kouza, **Joseph**, d'autres encore... Mais les puissants... ne veulent pas de moi. Ils craignent et tremblent pour leur pouvoir. J'irai loin de ce cœur juif, toujours plus hostile au Christ.

– Nous rentrons en Galilée ?

– Non, mais loin de Jérusalem. Il faut évangéliser la Judée. C'est aussi Israël. Mais ici, tu le vois... tout est bon pour m'accuser. Je me retire. C'est la seconde fois...

116.5 – Maître, voici Nicodème » dit Jean en entrant le premier.

On se salue puis Simon prend Jean avec lui et sort de la cuisine pour les laisser seuls.

« Maître, pardonne-moi si j'ai voulu te parler en secret. Je me méfie, pour toi et pour moi, de beaucoup de gens. Ma conduite n'est pas uniquement lâche. Il y a aussi de la prudence et le désir de t'aider plus que si je t'appartenais ouvertement. Tu as beaucoup d'ennemis. Je suis du petit nombre de ceux qui, ici, t'admirent. J'ai pris conseil auprès de Lazare. Lazare est puissant par sa naissance. On le craint parce qu'il est en faveur près de Rome, juste aux yeux de Dieu, sage par maturité d'esprit et par sa culture. Il est à la fois ton véritable ami et le mien. C'est pour cela que j'ai voulu m'entretenir avec lui et je suis heureux qu'il ait eu le même avis que moi. Je lui ai rapporté les dernières... discussions du Sanhédrin à ton sujet.

– Les dernières accusations. Dis la vérité toute nue, telle qu'elle est.

– Les dernières accusations. Oui, Maître. J'étais sur le point de dire : “ Eh bien, moi aussi, je suis des siens ”, pour qu'au moins, dans cette assemblée, il y ait quelqu'un en ta faveur. Mais Joseph, qui s'était approché de moi, m'a dit tout bas : “ Tais-toi. Gardons secrète notre manière de voir. Je te parlerai après. ” Et, à la sortie, il m'a dit, oui, réellement : “ Cela vaut mieux ainsi. S'ils savent que nous sommes disciples, ils nous tiendront à l'écart de leurs pensées et de leurs décisions, et ils peuvent lui nuire et nous nuire. S'ils pensent que nous sommes simplement intéressés par son enseignement, ils n'agiront pas en cachette de nous. ” J'ai compris qu'il avait raison. Ils sont tellement... mauvais ! J'ai encore mes intérêts et mes devoirs... et Joseph aussi... Tu comprends, Maître.

– Je ne vous fais aucun reproche. Avant que tu n'arrives, je disais cela à Simon.

## Joseph s'inquiète pour Jésus – EMV 133

Mercredi 8 décembre 27 à la Belle-eau

André est le modèle idéal du prêtre

● 133.1 : Colloque de Jésus avec André le discret qu'il remercie d'avoir attiré un cœur. ● 133.2 : André, modèle du prêtre. ● 133.3 : Jean, Judas et le Zélote de retour de Jérusalem, chargés de cadeaux. ● 133.4 : La lettre de Marie : nouvelles de la Galilée. Sa peine d'être éloignée de son fils. Des échos de son ministère. Joseph a été mal reçu à Jérusalem. ● **133.5 : Des nouvelles menaçantes de Jérusalem.** ● 133.6 : Les galiléens déballent leurs cadeaux. ● 133.7 : Jésus décide de partir immédiatement. Promesse à la femme voilée de revenir.

[Simon le Zélote parle]

« Joseph et Lazare te disent de partir tout de suite pendant ces fêtes. N'insiste pas, Maître. C'est pour ton bien. Les amis de Judas, ensuite, ont dit : “ Attention : on a déjà décidé de venir le surprendre pour l'accuser. Et cela précisément en ces jours de fête où il n'y a pas de monde. Qu'il se retire quelque temps pour tromper ces vipères. La mort de Doras a excité leur venin et leur peur. Car ils éprouvent, non seulement de la haine, mais aussi de la peur. La peur leur fait voir des choses qui n'existent pas et la haine les fait aller jusqu'au mensonge. »

## Joseph bienveillant à l'égard de Yabeç – EMV 197

Samedi 25 mars 28 à Jérusalem

Au temple – L'heure de l'encens

● 197.1 : Pierre tient Yabeç par la main. ● 197.2 : Jésus conforte Jean d'En-Dor. ● **197.3 : Pierre explique à Yabeç les choses du Temple.** ● **197.4 : Jésus invite Joseph d'Arimathie à Béthanie.** ● 197.5 : La prière du soir.

197.3 Pendant ce temps, Pierre s'ingénie à expliquer à l'enfant ce qui est le plus remarquable dans le Temple, mais il appelle à son secours les apôtres plus cultivés, notamment Barthélemy et Simon parce qu'il se trouve à l'aise avec ces hommes plus âgés, en qualité de père.

Ils se tiennent près du trésor pour faire leur offrande quand Joseph d'Arimathie les hèle

:

« Vous êtes ici ? Depuis quand ? dit-il après les échanges de salutations.

– Depuis hier soir.

– Et le Maître ?

– Il est là-bas avec un nouveau disciple. Il va venir. »

Joseph regarde l'enfant et demande à Pierre :

« C'est ton petit-fils ?

– Non... oui... bref, pas du tout par le sang, beaucoup par la foi, totalement par l'amour. »

– Je ne te comprends pas...

– C'est un petit orphelin... donc pas de lien de sang. Un disciple... donc beaucoup par la foi. Un fils... donc totalement par l'amour. Le Maître l'a recueilli... et moi, je le caresse. Il doit devenir majeur ces jours-ci...

– Déjà douze ans ? Si petit ?

– Eh !... mais le Maître te le dira... Joseph, tu es bon... un des rares qui soient bons ici... Dis-moi : tu pourrais m'aider dans cette affaire ? Tu sais... je le présente comme s'il était mon fils. Mais je suis galiléen et j'ai une mauvaise lèpre...

– La lèpre ! S'exclame Joseph, effrayé, en s'écartant.

– N'aie pas peur !... J'ai la lèpre d'appartenir à Jésus ! La plus odieuse pour ceux du Temple, à part quelques exceptions.

– Non ! Ne dis pas cela !

– C’est la vérité et il faut la dire... Aussi, je crains qu’ils ne se montrent cruels envers le petit à cause de Jésus et de moi. Et puis, je ne sais pas comment il connaît la Loi, la Halakha, la Haggadah et les Midrashim. Jésus dit qu’il en sait assez...

– Si Jésus le dit, n’aie pas peur !

– Mais pour me faire de la peine, ceux-là...

– Tu l’aimes bien, ce petit ! Tu le gardes toujours avec toi ?

– Je ne peux pas !... Je suis toujours en marche... L’enfant est petit et chétif...

– Mais moi, je viendrais volontiers avec toi... » intervient Yabeç que les caresses de Joseph ont rassuré.

Pierre rayonne de joie... Mais il dit :

« Le Maître dit qu’il ne faut pas, et nous ne le ferons pas... Mais nous nous verrons tout de même... Joseph... Tu m’aides ?

– Bien sûr ! Je viendrai avec toi. Devant moi, ils ne feront pas d’injustices. Quand est-ce ?

197.4 Oh ! Maître ! Donne-moi ta bénédiction !

– Paix à toi, Joseph. Je suis heureux de te voir, qui plus est en bonne santé.

– Moi aussi, Maître, et les amis eux aussi te verront avec joie. Tu es à Gethsémani ?

– J’y étais. Après la prière, je vais à Béthanie.

– Chez Lazare ?

– Non, chez Simon. Il y a aussi ma Mère et la mère de mes frères, ainsi que celle de Jean et de Jacques. Viendras-tu m’y trouver ?

– Tu le demandes ? C’est pour moi une grande joie et un grand honneur. Je t’en remercie. Je viendrai avec plusieurs amis...

– Vas-y doucement, Joseph, avec les amis !... conseille Simon le Zélote.

– Oh ! Vous les connaissez déjà. La prudence dit : “ Que l’air n’entende pas. ” Mais lorsque vous les verrez, vous comprendrez que *ce sont des amis*.

– Dans ce cas...

– Maître, Simon-Pierre me parlait de la cérémonie du petit. Tu es venu au moment où je demandais quand vous avez l’intention de la faire. Je désire y assister, moi aussi.

– Le mercredi avant la Pâque. Je veux qu’il fasse sa Pâque en fils de la Loi.

– Très bien. C’est entendu. Je viendrai vous prendre à Béthanie. Mais lundi je viendrai avec des amis.

– C’est d’accord.

- Maître, je te quitte. Que la paix soit avec toi. C'est l'heure de l'encens.
- Adieu, Joseph. Que la paix soit avec toi.

## Joseph fait jouer son prestige à l'examen de majorité de Marziam – EMV 201

Mercredi 29 mars 28 à Jérusalem

L'examen de majorité de Marziam

● 201.1 : Entrée dans le Temple au milieu des insultes qui fusent entre les soldats et la foule. ● 201.2 : On se retrouve avec les apôtres, mais Judas est absent. ● 201.3 : On le cherche en vain et Pierre entre avec Marziam, sans Jésus. ● **201.4 : Joseph d'Arimathie fait jouer son prestige. Premières questions.** ● 201.5 : Marziam réussit l'examen et Pierre prononce son petit discours. ● **201.6 : Joseph d'Arimathie invite à un banquet.** Pierre va sacrifier un agnelet. ● 201.7 : Judas a été un trouble-fête.

201.1 Ce doit être la matinée du mercredi, car la troupe des apôtres et des femmes, précédée de Jésus et de Marie avec le petit garçon au milieu d'eux, s'approche de la Porte des Poissons. Avec eux se trouve également Joseph d'Arimathie qui, fidèle à la parole donnée, est venu à leur rencontre.

(...)

[Plusieurs disciples arrivent, sauf Judas. On s'impatiente...]

Joseph d'Arimathie perd patience et dit :

« Allons-y. »

Marziam pâlit légèrement et il donne un baiser à Marie en disant :

« Prie !... prie !

– Oui, mon chéri. N'aie pas peur. Tu sais très bien... »

Marziam s'attache alors à Pierre. Il serre nerveusement sa main et, ne se sentant toujours pas en sécurité, voudrait prendre la main de Jésus.

« Moi, je ne viens pas, Marziam. Je vais prier pour toi. Nous nous verrons après.

– Tu ne viens pas, Maître ? Pourquoi ? dit Pierre, surpris.

– Parce que cela vaut mieux... »

Jésus est très sérieux, je dirais même triste, et il ajoute :

« Joseph, qui est juste, ne peut qu'approuver ma conduite. »

En effet, Joseph ne réplique pas et, par son silence et un soupir éloquent, il approuve.

« Dans ce cas... allons-y... »

Pierre est un peu peiné.

Marziam s'attache alors à Jean et ils reprennent leur marche, précédés de Joseph qu'on salue continuellement par de profondes inclinations. Simon et Thomas les accompagnent. Les autres restent avec Jésus.

201.4 Ils entrent dans la salle où Jésus était entré en son temps. Un jeune homme, en train d'écrire dans un coin, se lève dès qu'il voit Joseph et s'incline jusqu'à terre.

« Que Dieu soit avec toi, Zacharie. Va vite chercher Azraël et Jacob. »

Le jeune homme s'éloigne, pour revenir presque aussitôt avec deux rabbins, ou chefs de synagogues, scribes, je ne sais trop. Ce sont deux personnages renfrognés qui n'inclinent leur suffisance que devant Joseph. Derrière eux, entrent huit autres personnages moins imposants. Ils s'asseyent, laissant debout les demandeurs, Joseph d'Arimathie compris.

« Que veux-tu, Joseph ? demande le plus âgé.

– Présenter à votre sagacité ce fils d'Abraham qui est arrivé à l'âge prescrit pour entrer dans la Loi et se diriger par lui-même.

– Il t'est apparenté ? »

Ils regardent avec surprise.

« En Dieu, nous sommes tous parents. Mais cet enfant est orphelin et cet homme, de l'honnêteté duquel je me porte garant, l'a pris pour que son foyer ne soit pas privé de descendance.

– Qui est cet homme ? Qu'il réponde lui-même.

– Simon, fils de Jonas, de Bethsaïde en Galilée, marié, sans enfant, pêcheur pour le monde, fils de la Loi pour le Très-Haut.

– Et toi, galiléen, tu assumes cette paternité ? Pourquoi ?

– Il est dit dans la Loi de faire preuve d'amour envers la veuve et l'orphelin. C'est ce que je fais.

– Cet homme peut-il donc connaître la Loi au point de mériter de... Mais toi, enfant, réponds : qui es-tu ?

– Yabeç Marziam, fils de Jean, des campagnes d'Emmaüs, âgé de douze ans.

– Judéen, donc. Est-il permis à un galiléen de s'en charger ? Interrogeons les lois.

– Mais que suis-je ? Lépreux ou maudit ? »

Le sang de Pierre commence à bouillir.

« Tais-toi, Simon. Je parle pour lui. Je vous ai dit que je me porte garant de cet homme. Je le connais comme s'il était de ma maison. Joseph l'Ancien ne proposerait jamais une chose contraire à la Loi, ni aux lois. Veuillez examiner l'enfant avec justice et empressement. La cour est pleine d'enfants qui attendent l'examen. Ne lambinez pas, par amour pour tous.

– Mais qui nous prouve que l'enfant a douze ans et qu'il a été racheté au Temple ?

– On peut le prouver par les écritures. C'est une recherche ennuyeuse, mais que l'on peut faire. Enfant, tu m'as dit que tu es l'aîné ?

– Oui, seigneur. Tu peux le voir puisque j'ai été consacré au Seigneur et racheté par la taxe imposée.

– Recherchons donc ces attestations... dit Joseph.

– Inutile, répondent sèchement les deux chicaneurs.

201.5 – Approche, mon enfant. Récite-nous le décalogue. »

(...)

201.6 La cérémonie est terminée. Ils se glissent dehors rapidement et Pierre dit :

« Ouf ! Je ne me contenais plus ! Tu as vu, Joseph ! Ils n'ont même pas accompli le rite. Peu importe. Toi... toi, mon fils, tu as quelqu'un qui te consacre... Allons prendre un petit agneau pour le sacrifice de louange au Seigneur. Un petit agneau, tendre comme toi. Je te remercie, Joseph ! Toi aussi, dis " merci " à ce grand ami. Sans toi, ils nous auraient traités très mal.

– Simon, je suis heureux d'avoir pu être utile à un juste comme toi, et je te prie de venir à ma maison de Bézéta pour le banquet. Et tous avec toi, c'est naturel.

– Allons le dire au Maître. Pour moi... c'est trop d'honneur ! » répond l'humble Pierre ; mais son visage rayonne de joie.

(...)

Joseph rentre après avoir donné des ordres aux serviteurs :

« Je vous remercie tous, dit-il, de m'avoir rajeuni par cette cérémonie et de me faire l'honneur de recevoir dans ma maison le Maître, sa Mère, ses parents, et vous, chers disciples. Venez au jardin. Il y a de l'air et des fleurs... »

## Les préventions de Joseph à l'égard d'Hermastée, Syntica et Jean d'En-Dor – EMV 282

Vendredi 22 septembre 28 à Béthanie

La délation au Sanhédrin

● 282.1 : Plus de discussions de clochers : une seule patrie, le Ciel. ● 282.2 : Gamaliel rapporte qu'au Sanhédrin on se scandalise qu'Hermastée ne soit pas circoncis. ● 282.3 : Arrivée à Béthanie. Retrouvailles dans le jardin de Lazare. ● **282.4 : Joseph d'Arimathie met en garde contre les bruits qui courent sur Hermastée, Syntica et Jean d'En-Dor.** ● 282.5 : Jésus prend la défense de Jean d'En-Dor devant Joseph d'Arimathie qui s'interroge. ● 282.6 : Hermastée sera circoncis. Qu'en est-il du maître de Syntica ? ● 282.7 : Pierre s'en prend au délateur du groupe qu'il voudrait connaître.

282.4 Jésus s'avance à travers le vert jardin jusqu'au portique qui précède la maison, puis il pénètre dans une salle où les serviteurs sont prêts à offrir des rafraîchissements et à aider ceux qui arrivent à faire les purifications qui précèdent le repas. Alors que toutes les femmes se retirent, Jésus reste avec les apôtres dans la salle, tandis que Jean d'En-Dor va avec Hermastée dans la maison de Simon le Zélote pour déposer les sacs dont ils sont chargés.

« Ce jeune homme qui est parti avec Jean le borgne, c'est le philistin que tu as accepté ? demande Joseph.

– Oui, Joseph. Comment fais-tu pour le savoir ?

– Maître... Nicodème et moi, nous nous demandions depuis quelques jours comment nous pouvions le savoir et comment les autres du Temple peuvent malheureusement le savoir. Mais ce qui est certain, c'est que nous sommes au courant. Avant la fête des Tentés, à la séance qui précède toujours la fête, certains pharisiens ont dit savoir avec exactitude qu'à tes disciples, outre les... – pardon, Lazare – les pécheresses connues et inconnues et les publicains – pardon, Matthieu – et les anciens galériens, s'étaient joints un philistin incirconcis et une païenne. Pour ce qui est de la païenne – qui est certainement Syntica –, on comprend que l'on puisse le savoir ou, du moins, le deviner. Le romain en a fait grand bruit, et a été ridiculisé par ses compatriotes et par les juifs parce qu'il est allé chercher partout sa fugitive, plaintif et en même temps menaçant, allant jusqu'à importuner Hérode, parce qu'il prétendait qu'elle s'était cachée dans la maison de Jeanne et que le Tétrarque devait obliger son intendant à la rendre à son maître. Mais que parmi tant d'hommes qui te

suivent, on puisse savoir que l'un d'eux est philistin et incirconcis, et qu'un autre était autrefois galérien... c'est étrange, très étrange. Tu n'en as pas l'impression ?

– Oui et non. 282.5 J'y pourvoirai pour Syntica et pour l'ancien galérien.

– Oui. Tu feras bien surtout d'éloigner Jean d'En-Dor. Il ne fait pas bon effet dans ta troupe.

– Joseph, serais-tu devenu pharisien ? demande sévèrement Jésus.

– Non... mais...

– Et moi, je devrais humilier une âme qui s'est régénérée, par quelque sot scrupule de pur pharisaïsme ? Non, je ne le ferai pas ! Je vais pourvoir à sa tranquillité, à la *sienne*, pas à la mienne. Je veillerai à sa formation comme je veille à celle de l'innocent Marziam.

(...) »

## Marziam priera pour Joseph et Nicodème – EMV 283

Vendredi 22 septembre 28 à Béthanie

Syntica parle de sa rencontre avec la Vérité

● 283.1 : Discours de Syntica : La liberté intérieure. L'au-delà. Le vrai Dieu. ● 283.2 : Ce que la rencontre de Jésus a changé dans sa quête. ● 283.3 : Comment elle a pu avoir la prémonition de l'enseignement de Jésus. ● 283.4 : Elle n'aime pas l'ironie de Judas. ● 283.5 : Je vois que veille sur moi une puissance qui m'a marqué un grand destin que je n'ai fait que seconder. ● **283.6 : Marziam priera pour Joseph d'Arimathie et Nicodème.**

(Jésus parle)

« (...) Et toi, Joseph, n'aie pas de scrupules déplacés. Vous n'êtes contaminés en rien, aucun d'entre vous, pour avoir approché une grecque. Faites en sorte de ne pas approcher le démon et de ne pas lui donner l'hospitalité. Adieu, Joseph. Adieu, Nicodème. Pourrai-je vous voir encore pendant que je suis ici ? Voici Marziam... Viens, mon enfant, salue les chefs du Sanhédrin. Que vas-tu leur dire ?

– Que la paix soit avec vous et... j'ajoute : à l'heure de l'encens, priez pour moi.

– Tu n'en as pas besoin, petit. Mais pourquoi justement à cette heure-là ?

– Parce que la première fois que je suis entré au Temple, avec Jésus, il m'a parlé de la prière du soir... Et c'est si beau !...

– Et toi, tu prieras pour nous ? Quand ?

– Je prierai... je prierai matin et soir. Pour que Dieu vous préserve du péché pendant le jour et pendant la nuit.

– Et que diras-tu, mon enfant ?

– Je dirai : “ Seigneur très-haut, fais de Joseph et de Nicodème de vrais amis de Jésus. ” Et cela suffira, car celui qui est un véritable ami ne fait pas de peine à son ami. Et celui qui ne fait pas de peine à Jésus est sûr de posséder le Ciel.

– Que Dieu te garde ainsi, mon enfant ! » disent les deux membres du Sanhédrin en lui faisant une caresse.

Sur ce, ils saluent le Maître, puis la Vierge et Lazare en particulier, tous les autres ensemble, et ils s'en vont. »

## **Joseph et d'autres sanhédristes rapportent un crime commis sur une jeune fille par le fils d'Hane – EMV 376**

Samedi 17 mars 29 à Jérusalem

Les œuvres salvatrices des justes

● 376.1 : Il ne reste que les disciples voués à la prédication. ● 376.2 : On revient sur le bébé de Dorca sauvé in extremis. ● 376.3 : Lazare appelé à être corédempteur. ● 376.4 : Il a déjà arraché sa sœur au démon. ● 376.5 : La mère de Judas angoissée par le salut de son fils. ● 376.6 : Jésus rejette catégoriquement une invitation d'Hérode. ● **376.7 : Arrivée inopinée d'un groupe de sanhédristes.** ● **376.8 : L'assemblée a été convoquée en urgence.** ● **376.9 : Le fils d'Hane a violé une jeune fille qui en est morte. On arrêté son accusateur !** ● **376.10 : Le violeur assassin a été innocenté et on a traité Jésus de blasphémateur.** ● **376.11 : La colère de Jésus est impressionnante.**

## **La grande foi de Joseph d'Arimatee - Miracle de la multiplication des gerbes dans son domaine – EMV 408**

Vendredi 4 mai 29, plaine de Saron

● 408.1 : Les dernières gerbes sont déchargées. ● 408.2 : La foule des pauvres se réjouit. ● 408.3 : Joseph distribue généreusement, sans compter. Aux ouvriers inquiets de cette prodigalité, Joseph répond par un geste de foi absolue. ● 403.4 : Le vieil Abraham constate le miracle avec Joseph qui l'attribue à Jésus. ● 403.5 : L'hospitalité selon les goûts de Jésus. ● 408.6 : La foi qui déplace les montagnes. ● 408.7 : Une vingtaine de guérisons simultanées de gens en espérance du Christ.

Un paysan, du haut d'un tas de gerbes amoncelées sur un char, annonce :

« Nous avons fini, maître. Tout le grain est sur tes aires. C'est le dernier char du dernier champ.

– C'est bien. Décharge le tout, dételle les bœufs, puis conduis-les aux abreuvoirs et aux étables. Ils ont bien travaillé et méritent leur repos. Vous aussi, vous avez bien travaillé et vous méritez votre repos. Mais la dernière fatigue sera légère car, pour des bons cœurs, la joie d'autrui est un réconfort. 408.2 Nous allons maintenant faire venir les enfants de Dieu pour leur transmettre le don du Père. Abraham, va les appeler », dit-il ensuite en s'adressant à un patriarche, peut-être le premier des serviteurs paysans de ce domaine de Joseph.

Ce qui me le laisse supposer, c'est le respect évident des autres pour ce vieillard, qui ne travaille pas, mais qui surveille et donne des conseils pour aider son maître.

Il s'éloigne... Je le vois se diriger vers une construction vaste et très basse, plus semblable à un hangar qu'à une maison, pourvue de deux portails gigantesques qui montent jusqu'à la gouttière. Je pense que c'est une sorte de magasin où l'on abrite les chars et tout le matériel agricole. Il y entre, et en ressort suivi d'une foule hétérogène de tout âge... et de toutes les misères... Il y a des êtres efflanqués mais sans disgrâces physiques, mais aussi des estropiés, des aveugles, des manchots, des gens qui souffrent des yeux... Il y a beaucoup de veuves entourées de nombreux orphelins, et aussi des femmes dont le mari est malade, et qui sont tristes, abattues, décharnées à cause des veilles et des sacrifices faits pour soigner le malade.

Ils ont cet air particulier des pauvres qui se rendent là où ils vont recevoir des bienfaits : regards timides, embarras de miséreux honnêtes, et pourtant un sourire qui affleure par dessus la tristesse que des jours de douleur ont imprimée sur les pâles visages, une petite étincelle triomphale, une sorte de réponse à l'acharnement du destin dans la longue série des jours tristes. C'est une manière de dire avec défi :

« Pour nous aussi, c'est un jour de fête, de réjouissance, et de consolation ! »

Les enfants écarquillent les yeux devant les tas de gerbes plus hauts que la maison, et les montrent à leurs mères :

« C'est pour nous ? Oh ! que c'est beau ! »

Les vieillards murmurent :

« Que le Seigneur bénisse l'homme qui a pitié ! »

Les mendiants, les estropiés, les aveugles, les manchots, ceux qui ont les yeux malades :

« Enfin, nous aurons du pain, nous aussi, sans devoir tendre la main ! »

Et les malades à leurs parents :

« Au moins, nous pourrons nous soigner en sachant que vous ne souffrirez pas pour nous. Les remèdes nous feront du bien, maintenant. »

Et les parents aux malades :

« Vous voyez ? Désormais, vous ne direz plus que nous jeûnons pour vous laisser notre bouchée de pain. Réjouissez-vous, à présent ! »

Et les veuves aux orphelins :

« Mes enfants, il faudra bien bénir le Père des Cieux qui vous tient lieu de père ainsi que le bon Joseph qui est son administrateur. Maintenant, nous ne vous entendrons plus pleurer de faim, vous qui n'avez que vos mères pour vous secourir... ces pauvres mères qui n'ont de riche que leur cœur... »

C'est un chœur et un spectacle réjouissants, mais on en a les larmes aux yeux...

408.3 Face à tous ces malheureux, Joseph se met à parcourir les rangs, appelant les gens un par un, leur demandant combien ils sont dans la famille, de quand date leur veuvage, leur maladie, ou le reste... et il prend note. Et pour chaque cas, il enjoint aux paysans serviteurs :

« Donnes-en dix... Donnes-en trente... »

« Donnes-en soixante, dit-il après avoir entendu un vieillard à moitié aveugle qui vient à lui avec dix-sept petits-enfants, tous au-dessous de douze ans, dont les parents étaient morts, l'un pendant la moisson de l'année précédente, l'autre en enfantant...

– Et, ajoute le vieillard, l'époux de ma fille s'est consolé en se remariant au bout d'un an. Il m'a laissé ses cinq fils en me disant qu'il allait s'en occuper. Mais je n'ai jamais reçu d'argent ! Maintenant, ma femme est morte, et je suis seul... avec eux...

– Donnes-en soixante au vieux père. Et toi, père, reste pour que je te remette des vêtements pour les petits. »

Le serviteur fait remarquer que, s'il en offre soixante chaque fois, il n'y aura pas assez de grain pour tout le monde.

**« Et où est ta foi ? Est-ce donc pour moi que j'entasse les gerbes et que je les distribue ? Non, mais pour les enfants les plus chers au Seigneur. Il pourvoira lui-même à ce qu'il y en ait assez pour tous, répond Joseph au serviteur.**

– Oui, maître. Toutefois, le nombre, c'est le nombre...

– Mais la foi, c'est la foi. D'ailleurs, pour te montrer qu'elle peut tout, j'ordonne de doubler la mesure déjà accordée aux premiers. Que celui qui en a eu dix en

**reçoive dix autres, que celui qui en a eu vingt, en reçoivent vingt autres, et qu'on en remette cent vingt au vieillard. Allez, obéissez ! »**

Les serviteurs haussent les épaules et s'exécutent. La distribution se poursuit donc, provoquant l'étonnement joyeux des bénéficiaires qui se voient accorder une mesure dépassant leurs plus folles espérances. Joseph en sourit. Il caresse les enfants qui s'affairent à seconder leurs mères, aide les estropiés à faire leur petit tas, soutient les vieillards trop chancelants ou les femmes trop affaiblies. Il demande qu'on mette de côté deux malades pour les faire bénéficier d'autres secours, comme il l'a fait pour le vieillard aux dix-sept petits-enfants. Les tas, qui étaient plus hauts que la maison, sont maintenant très bas, presque au ras du sol. Mais tous ont eu leur part, et abondamment.

Joseph demande :

« Combien de gerbes reste-t-il encore ?

– Cent douze, maître, disent les serviteurs après les avoir comptées.

– Bien. Vous en prendrez... »

Joseph parcourt la liste des noms qu'il a relevés, puis il dit :

« Vous en prendrez cinquante. Vous les emporterez pour la semence, car elle est sainte. Que le reste soit distribué aux chefs de famille présents à raison d'une gerbe par tête. Ils sont exactement soixante-deux. »

Les serviteurs obéissent. Ils emportent les cinquante gerbes et répartissent le reste. Maintenant les aires n'ont plus les gros tas d'or, mais il y a par terre soixante-deux tas de tailles différentes. Leurs propriétaires s'affairent à les lier et à les charger sur des carrioles rudimentaires, ou sur des ânes qu'ils sont allés détacher d'une palissade à l'arrière de la maison.

408.4 Le vieil Abraham, qui a discuté avec les paysans serviteurs les plus importants, s'avance avec eux vers le maître, qui leur demande :

« Eh bien ? Vous avez vu ? Il y en a eu pour tous, et il en restait !

**– Mais, maître, il y a là un mystère ! Nos champs ne peuvent pas avoir produit le nombre de gerbes que tu as réparties. Je suis né ici, et j'ai soixante-dix-huit ans. Je fais la moisson depuis soixante-six ans. Alors je m'y connais ! Mon fils avait raison. Sans un mystère, nous n'aurions pas pu en distribuer autant !...**

**– Mais nous l'avons bien fait, Abraham. Tu étais à côté de moi. Les gerbes ont été apportées par les serviteurs. Il n'y a pas de sortilège, c'est la réalité. On peut encore les compter. Elles sont encore là, bien que séparées en tant de lots.**

**– Oui, maître. Mais... il est impossible que les champs en aient produit autant !**

**– Et la foi, mes enfants ? Qu'en faites-vous ? Le Seigneur pouvait-il démentir son serviteur qui promettait en son nom et pour une fin qui était sainte ?**

**– Alors, tu as fait un miracle ? ! disent les serviteurs déjà prêts à chanter ses louanges.**

**– Je ne suis pas un homme à faire des miracles, moi. Je suis un pauvre homme. C'est le Seigneur qui est intervenu. Il a lu dans mon cœur et y a vu deux désirs : le premier était de vous amener à ma propre foi. Le second était de faire un don considérable à mes frères malheureux. Dieu a consenti à mes désirs... et il a agi... Qu'il en soit béni ! dit Joseph en s'inclinant respectueusement, comme s'il était devant un autel.**

– Et son serviteur avec lui, dit Jésus qui jusqu'alors était resté caché au coin d'une maisonnette entourée d'une haie, d'un four ou d'un pressoir, et qui maintenant apparaît ouvertement sur l'aire où se trouve Joseph.

– Mon Maître et mon Seigneur ! s'écrie Joseph en tombant à genoux pour vénérer Jésus.

– Paix à toi ! Je suis venu te bénir au nom du Père, pour récompenser ta charité et ta foi. 408.5 Je suis ton hôte, ce soir. Acceptes-tu ?

– Maître ! Tu me le demandes ? Seulement... je ne pourrai te faire honneur ici... Je suis au milieu des serviteurs et des paysans... dans ma maison de campagne... Je n'ai pas de nappes fines, pas de majordomes ni de serviteurs qualifiés... Je n'ai pas de mets raffinés... ni de vins choisis... Je n'ai pas d'amis. Ce sera une bien pauvre hospitalité... Mais tu m'excuseras. Pourquoi, Seigneur, ne m'as-tu pas fait prévenir ? J'aurais pourvu à tout... Mais, avant hier, Hermas était ici avec les siens... Je m'en suis même servi pour informer ceux auxquels je voulais donner, ou plutôt rendre, ce qui appartient à Dieu... Mais il ne m'a rien dit ! Si j'avais su !... Permets-moi, Maître, de donner des ordres afin d'y remédier... Pourquoi souris-tu ainsi ? » demande enfin Joseph.

Il est tout sens dessus dessous à cause de cette joie imprévue et de la situation qu'il juge... désastreuse.

« Je souris de tes tracas inutiles. Mais, Joseph, que cherches-tu ? Ce dont tu disposes ?

– Ce dont je dispose ? Je n'ai rien.

– Ah ! comme tu es homme maintenant ! Pourquoi n'es-tu plus le Joseph spirituel d'il y a un instant, quand tu parlais en sage, quand tu promettais avec assurance en raison de ta foi, et pour donner la foi ?

– Tu as entendu ?

– J’ai entendu et vu, Joseph. Cette haie de lauriers est très pratique pour voir que ce que j’ai semé n’est pas mort en toi, et c’est pourquoi je te dis que tu te crées des tracasseries inutiles. Tu n’as pas de majordomes ni de domestiques qualifiés ? Mais là où la charité s’exerce, Dieu est là, et quand Dieu est présent, ses anges le sont aussi. Et quels majordomes veux-tu avoir qui soient plus capables qu’eux ? Tu n’as pas de mets ni de vins recherchés ? **Mais quelle nourriture veux-tu me donner et quelle boisson plus recherchée que l’amour que tu as montré pour eux et que celui que tu as pour moi ?** Tu n’as pas d’amis pour me faire honneur ? Et que fais-tu de ceux-ci ? Pour le Maître du nom de Jésus, quels amis peuvent donc être plus chers que les pauvres et les malheureux ? Allons, Joseph ! Même si Hérode se convertissait et m’ouvrait ses appartements pour me recevoir et me faire honneur dans un palais purifié, et si, avec lui, les chefs de toutes les castes étaient présents pour m’honorer, je n’aurais pas une cour plus choisie que celle-là, à laquelle je veux moi aussi dire une parole et faire un cadeau. M’y autorises-tu ?

– Oh, Maître ! Tout ce que tu veux, je le veux ! Ordonne.

– Dis-leur de se réunir, ainsi qu’aux serviteurs. Pour nous, il y aura toujours un pain... Il vaut mieux qu’ils écoutent ma parole plutôt que de courir ici et là, affairés en pauvres soins.  
»

Les gens s’entassaient, empressés, étonnés...

408.6 Jésus parle :

« Vous avez déjà appris ici que la foi peut multiplier le grain quand ce désir est suscité par l’amour. Mais ne bornez pas votre foi aux besoins matériels. Dieu a créé le premier grain de froment et, dès lors, il est devenu épi pour procurer du pain aux hommes. Mais Dieu a aussi créé le Paradis qui attend ses habitants. Il a été formé pour ceux qui vivent conformément à la Loi et restent fidèles malgré les épreuves douloureuses de la vie. **Ayez foi, et vous réussirez à vous garder saints avec l’aide du Seigneur, tout comme Joseph a réussi à vous distribuer une double mesure de blé pour vous rendre deux fois heureux et confirmer ses serviteurs dans la foi.** En vérité, en vérité je vous dis que si l’homme croyait en Dieu, et s’il agissait pour un juste motif, les montagnes elles-mêmes, enracinées dans le sol par leurs entrailles rocheuses, ne pourraient résister et, à l’ordre de celui qui a foi dans le Seigneur, elles se déplaceraient. (...) »

## Joseph, un ami fidèle digne de confiance – EMV 409

Samedi 5 mai 29, dans le domaine de Joseph d'Arimathe

Le drame familial de Jean, membre du Sanhédrin

Joseph était paranympe au mariage de Jean. Ce dernier viole le sabbat pour rencontrer Jésus et lui confier son problème de couple. Joseph est mis dans la confiance.

● 409.1 : J'ai violé le jour du sabbat pour un motif grave. ● 409.2 : Ma femme veut s'en aller. Seul Jésus peut m'aider. ● 409.3 : Jésus arrive. Il connaissait déjà sa jalousie. ● 409.4 : La nature et la grandeur du mariage. ● 409.5 : Tu es jaloux à cause de ta luxure. ● 409.6 : Pour t'aider dans la repentance, je limiterai le pouvoir de ton démon. ● 409.7 : Pour reconquérir ton épouse, demande-lui pardon.

## Joseph croit que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il régnera en Dieu – EMV 464

Dimanche 12 août 29, près du Jourdain

Tentative de couronnement du Christ

(...)

Eléazar intervient :

« Je ne suis pas ton ennemi. Je croyais bien faire, et je ne suis pas le seul... De bons amis pensent comme moi.

– Je le sais. Mais dis-moi, toi, et sois sincère : qu'en dit Gamaliel ?

– Le rabbi ?... Il dit... Oui, il dit : “ Le Très-Haut donnera un signe si Jésus est bien son Christ. ”

– Il a raison. **Et Joseph l'Ancien ?**

– **Que tu es le Fils de Dieu et que tu régneras en Dieu.**

– **Joseph est un juste.** Et Lazare de Béthanie ?

– Il souffre... Il parle peu... Mais il dit... que tu régneras seulement quand nos âmes t'accueilleront.

– Lazare est sage. Quand vos âmes m'accueilleront... Pour le moment, vous, même ceux que je croyais être des esprits accueillants, vous n'accueillez pas le Roi et son Royaume, et c'est cela qui me fait souffrir.

## Joseph et Nicodème sont des amis, pas des disciples – EMV 505

Mercredi 10 octobre 29, à Jérusalem

Au Temple – parabole du juge et de la veuve

505.1 De nouveau, Jésus se trouve à Jérusalem, une Jérusalem hivernale, grise et venteuse. Marziam est encore avec Jésus ainsi qu'Isaac. Ils se dirigent, tout en parlant, vers le Temple.

Avec les Douze se trouvent Joseph et Nicodème, qui discutent avec Simon le Zélote plus qu'avec les autres, et avec Thomas. Mais ensuite, ils se séparent et passent à l'avant pour saluer Jésus sans s'arrêter.

« Ils ne veulent pas faire remarquer leur amitié avec le Maître. C'est dangereux ! siffle Judas à l'oreille d'André.

– Je crois qu'ils agissent ainsi par une juste appréciation, pas par lâcheté, dit André pour les défendre.

– Du reste, ils ne sont pas disciples et ils peuvent le faire. Ils ne l'ont *jamais été*, ajoute Simon le Zélote.

– Non ? Il me semblait...

– Lazare non plus n'est pas disciple, ni...

– Mais si tu exclus tout le monde, qui reste-t-il ?

– Qui ? Ceux qui ont la mission de disciples.

– Et eux, alors, que sont-ils ?

– Des amis, pas plus que des amis. Est-ce que, par hasard, ils quittent leurs maisons et leurs affaires pour suivre Jésus ?

– Non. Mais ils l'écoutent avec plaisir, ils lui apportent leur aide et...

– S'il ne s'agissait que de cela ! Même les païens le font, dans ce cas. Tu vois que, chez Nikê, nous en avons trouvé qui avaient pensé à lui. Et ces femmes ne sont certainement pas des disciples.

– Ne t'énerve pas! Je disais cela seulement pour parler. Tiens-tu tellement à ce que tes amis ne soient pas disciples ? Tu devrais vouloir le contraire, me semble-t-il.

– Je ne m'énerve pas, et je ne veux rien, pas même que tu leur fasses du mal en disant qu'ils sont ses disciples.

## Petite prise de bec entre Joseph et Judas – reproche de Jésus à Joseph au sujet du petit Martial – EMV 509

Vendredi 12 octobre 29 à Jérusalem, chez Joseph de Séphoris

- 509.1 : Désarroi des apôtres après l'expulsion du Temple.
- **509.2 : Arrivée de Joseph d'Armathie.**
- 509.3 : Arrivée de Nicodème et de beaucoup d'autres.
- 509.4 : Discours de Matân : L'abomination monte dans le Temple!
- 509.5 : Annalia rappelle à Jésus sa promesse.
- 509.6 : Jésus envoie à Nazareth Marziam et Isaac.
- 509.7 : On s'étonne que Judas ne soit plus là.
- **509.8 : Le cas de Martial soulève la réprobation. L'accueil de l'étranger.**
- 509.9 : Départ de Joseph d'Armathie et de Nicodème. Judas est de retour.

●  
509.2 Un autre coup à la porte.

« Oh ! ils ne nous auraient pas suivis ? Je leur avais bien dit, de venir par petits groupes ! s'exclame Judas.

– Cela aurait mieux valu, oui. Nous les avons toujours sur nos talons. Mais désormais... » approuve Barthélemy.

Joseph, bien que de mauvais gré, va personnellement regarder par le judas tandis que sa femme dit : « De la terrasse, vous pouvez descendre sur les étables, et de là dans le jardin de derrière. Je vais vous faire voir... »

Mais pendant qu'elle s'éloigne, son mari s'écrie : « Joseph l'Ancien ! Quel honneur ! »

Et il ouvre la porte pour faire entrer Joseph d'Armathie.

« Paix à toi, Maître. J'y étais et j'ai vu... Manahen m'a rencontré quand je sortais du Temple, éccœuré à mort. Ne pas pouvoir intervenir, ne rien pouvoir faire pour t'être davantage utile et... Ah ! tu es là toi aussi, Judas de Kérioth ? Tu pourras agir, toi qui as tant d'amis ! Tu ne t'en es pas senti le devoir, toi qui es son apôtre ?

– Tu es disciple, toi...

– Non. Si je l'étais, je serais à sa suite comme les autres. Je suis l'un de ses amis.

- Cela revient au même.
- Non. Lazare aussi est son ami, mais tu ne le qualifierais pas de disciple...
- Dans l'âme, si.
- Ceux qui n'appartiennent pas à Satan sont tous des disciples de sa parole parce qu'ils sentent qu'elle est parole de sagesse. »

La petite prise de bec entre Joseph et Judas retombe pendant que Joseph de Séphoris, qui comprend seulement maintenant que quelque chose de grave s'est passé, questionne l'un ou l'autre avec intérêt et avec des gestes de douleur.

(...)

509.8 Nicodème demande : « Mais qui est cet enfant ?

- C'est Martial, un enfant que Joseph a adopté.
- Je l'ignorais.
- Personne, ou presque, ne le sait.
- Cet homme est très humble. Un autre aurait mis son action en avant, remarque Joseph.
- Tu crois cela ? Va, Martial. Fais visiter la maison à Marziam... » dit Jésus.

Une fois les deux garçons partis, il reprend :

« Tu es dans l'erreur, Joseph. Comme il est difficile de juger avec justice !

- Mais, Seigneur ! Recueillir un orphelin — car c'est certainement un orphelin — et ne pas s'en vanter, c'est sûrement de l'humilité.
- L'enfant, comme son nom l'indique, n'est pas d'Israël...
- Ah ! maintenant, je comprends ! Il fait bien, dans ce cas, de le tenir caché.
- Mais il a été circoncis...
- Peu importe. Tu sais... Jean d'En-Dor l'était aussi... Il fut néanmoins une cause de réprobation. Joseph, galiléen par surcroît, pourrait avoir des... ennuis malgré la circoncision. Il y a tant d'orphelins aussi en Israël... Il est certain qu'avec ce nom... et cet aspect...
- Comme vous êtes tous " Israël ", même les meilleurs ! Même lorsque vous faites le bien, vous ne comprenez pas et ne savez pas être parfaits ! Vous ne comprenez pas encore qui est le Père des Cieux, et que toute créature est à lui ? Vous ne comprenez pas encore que l'homme ne peut avoir qu'une unique récompense ou un unique châtiment, qui soit vraiment récompense ou châtiment ? Pourquoi vous rendre esclave de la peur des hommes ? Mais c'est le fruit de la corruption de la Loi divine, tellement retouchée, tellement trafiquée par des réglementations humaines, au point de rendre fermée et obscure même la pensée du juste qui la pratique. Dans la Loi mosaïque, et par conséquent divine, dans

celle pré-mosaïque, et uniquement morale, ou venue par inspiration céleste, serait-il écrit que l'homme qui n'appartenait pas à Israël ne pouvait venir en faire partie ? Ne lit-on pas dans la Genèse : " Au bout de huit jours, que parmi vous tout enfant mâle soit circoncis, aussi bien celui qui est né dans la maison que celui que l'on a acheté, même s'il n'est pas de votre race " ? Cela avait été dit.

Tout ce que l'on a ajouté vient de vous. Je l'ai expliqué à Joseph, et je vous l'explique à vous. Bientôt, l'ancienne circoncision n'aura plus beaucoup d'importance. Une nouvelle — bien plus parfaite, et sur une partie plus noble du corps — viendra la remplacer. Mais tant que dure la première et que, par fidélité au Seigneur, vous la faites subir au mâle né de vous, ou que vous avez adopté, ne rougissez pas de l'avoir fait sur la chair d'une autre race. La chair appartient au tombeau, l'âme appartient à Dieu. On circoncit la chair, parce qu'il est impossible de circoncire ce qui est spirituel. Mais c'est sur l'âme que resplendit le signe saint. Or l'esprit appartient au Père de tous les hommes. Méditez cela. »

## Joseph d'Arimathie témoigne en faveur de Jésus – EMV 510.8

Samedi 13 octobre 29, à Jérusalem

Guérison de l'aveugle né, provoquée par une manœuvre de Judas

● 510.1 : Jésus s'approche un aveugle de naissance que Judas lui désigne. ● 510.2 : Ni lui ni ses parents n'ont péché plus que ne pèche tout homme. ● 510.3 : Jésus lui met de la boue sur les yeux et l'envoie à la piscine de Siloé. ● 510.4 : Le miracle et la joie du miraculé. ● 510.5 : L'étonnement de la foule. ● 510.6 : Tous se précipitent chez Sidonia dit Bartolmaï pour entendre son récit. ● 510.7 : Il est interrogé durement par les émissaires du Temple. ● **510.8 : Joseph d'Arimathie calme la foule qui s'en prend aux émissaires.** ● **510.9 : Suivi par les curieux, il témoigne au Temple en faveur de Jésus.** ● 510.10 : La déposition du miraculé. ● 510.11 : Les adversaires de Jésus pensent à un trucage. ● 510.12 : La déposition des parents du miraculé. ● 510.13 : Nouvelle déposition du miraculé. ● 510.14 : La famille à la synagogue pour rendre grâce.

Le tumulte ne cesse de croître.

510.8 Joseph d'Arimathie, écrasé contre un muret, jusqu'alors spectateur attentif, mais inactif des faits, monte d'un saut sur le muret avec une agilité insoupçonnée chez un homme âgé et, de plus, empêtré dans ses vêtements et ses manteaux. Et, debout, il s'écrie : « Silence, habitants. Ecoutez Joseph l'Ancien ! »

Une, deux, dix têtes se tournent dans la direction du cri. A la vue de Joseph, on crie son nom. Il doit être connu et jouir de la faveur populaire, car les hurlements d'indignation font place aux cris de joie : « Joseph l'Ancien est là ! Vive lui ! Paix et longue vie au juste ! Paix et bénédiction au bienfaiteur des malheureux ! Silence, pour que Joseph parle ! Silence ! »

Le silence s'établit non sans mal et, pendant quelques minutes, on entend le grondement du Cédron au-delà de l'impasse. Toutes les têtes se tournent vers Joseph, oubliant ce qui les tenait dans la direction opposée : les cinq malheureux et imprévoyants qui ont provoqué le tumulte.

« Habitants de Jérusalem, peuple d'Ophel, pourquoi vous laissez-vous aveugler par les soupçons et la colère ? Pourquoi manquer au respect et aux coutumes, vous qui êtes toujours si fidèles aux lois des pères ? Que craignez-vous ? Peut-être que le Temple soit un Moloch qui ne rend pas ce qu'il accueille ? Peut-être que vos juges soient tous aveugles, plus que votre ami, aveugles de cœur et sourds en matière de justice ? N'est-il pas d'usage qu'un fait prodigieux soit déposé, écrit et conservé par qui de droit pour les Chroniques d'Israël ? Permettez donc que, même pour l'honneur du Rabbi que vous aimez, le miraculé monte faire une déposition pour l'œuvre accomplie. Vous hésitez encore ? Eh bien, je me porte garant qu'il n'arrivera aucun mal à Bartolmaï, et vous savez que je ne mens pas. Comme un fils qui m'est cher, je l'accompagnerai là-haut, et je vous le ramènerai ici ensuite. Fiez-vous à moi, et ne faites pas du sabbat un jour de péché en vous révoltant contre vos chefs.

– Il a raison ! Il ne le faut pas, nous pouvons le croire. C'est un juste. Dans les bonnes délibérations du Sanhédrin, il y a toujours sa voix. »

Les gens changent d'avis et finissent par crier : « A toi, oui, notre ami, nous te le confions ! » Et en s'adressant au jeune homme : « Va ! N'aie pas peur. Avec Joseph d'Armathie, tu es en sécurité comme avec ton père, et davantage. » Et ils ouvrent leurs rangs pour que l'ancien aveugle puisse rejoindre Joseph, qui est descendu de sa tribune improvisée. Au moment où il passe, ils lui soufflent : « Nous venons nous aussi. Ne crains rien ! »

Joseph, dans ses riches vêtements de laine luxueuse, pose une main sur l'épaule du miraculé, et se met en route. La tunique bise et usée du jeune homme, son petit manteau, frottent l'ample vêtement rouge foncé et le riche manteau encore plus foncé du vieux membre du Sanhédrin. Les cinq hommes suivent, puis la foule innombrable d'Ophel...

510.9 Les voilà au Temple, après avoir traversé les rues centrales, attirant l'attention d'une foule de gens qui se montrent au doigt l'ancien aveugle en disant : « Mais c'est l'aveugle qui mendiait ! Maintenant, il a des yeux ! Mais peut-être est-ce quelqu'un qui lui ressemble ! Non, c'est sûrement lui, et ils le conduisent au Temple. Allons nous rendre compte ! »

Le cortège ne cesse de grossir, jusqu'au moment où les murs du Temple les englobent tous.

Joseph conduit le jeune homme dans une salle — mais ce n'est pas le Sanhédrin — où se trouvent de nombreux scribes et pharisiens. Joseph entre, et avec lui Bartolmaï et les cinq hommes. Les habitants d'Ophel sont repoussés dans la cour.

« Voici l'homme. Je vous l'ai amené moi-même : sans être vu, j'ai assisté à sa rencontre avec le Rabbi et à sa guérison, et je puis vous affirmer que ce fut tout à fait fortuit de la part du Rabbi. L'homme, vous l'entendrez dire vous aussi, fut amené ou plutôt invité à se rendre auprès du Rabbi, par Judas de Kérioth, que vous connaissez. Et j'ai moi-même entendu — tout comme ces deux-là, car ils étaient présents — comment ce fut Judas qui engagea Jésus de Nazareth à accomplir ce miracle. Maintenant je dépose ici que, s'il y a lieu de punir quelqu'un, ce n'est pas l'aveugle ni le Rabbi, mais l'homme de Kérioth qui — Dieu voit si je mens en disant ce que pense mon intelligence — est le seul auteur du fait, puisqu'il l'a provoqué par une manœuvre préméditée. C'est tout ce que j'ai à dire.

– Ta déclaration n'annule pas la faute du Rabbi. Si son disciple pêche, le Maître ne doit pas pécher. Or il l'a fait en guérissant un jour de sabbat. Il a accompli une œuvre servile.

– Cracher par terre n'est pas faire œuvre servile, et toucher les yeux d'un autre n'est pas faire œuvre servile. Moi aussi, je touche l'homme et je ne crois pas pécher.

– Il a accompli un miracle le jour du sabbat : c'est en cela que consiste le péché.

– Honorer le sabbat par un miracle est une grâce de Dieu et de sa bonté. C'est son jour. Et le Tout-Puissant ne peut-il pas le célébrer par un miracle qui fait resplendir sa puissance ?

– Nous ne sommes pas ici pour t'écouter, toi. Tu n'es pas accusé. C'est l'homme que nous voulons interroger. 510.10 A toi de répondre. Comment as-tu obtenu la vue ?

– Je l'ai déjà dit, et ceux-là m'ont entendu. Le disciple de ce Jésus m'a dit hier : « Viens et je te ferai guérir. » J'ai obéi, et j'ai senti qu'on me mettait de la boue ici et j'ai entendu une voix qui me disait d'aller à Siloé et de m'y laver. Je l'ai fait, et j'y vois.

– Mais sais-tu qui t'a guéri ? – Bien sûr que je le sais ! Jésus. Je vous l'ai dit.

– Mais sais-tu exactement qui est Jésus ? – Moi, je ne sais rien. Je suis un pauvre et un ignorant, et il y a peu de temps, j'étais aveugle. Cela, je le sais et je sais que lui m'a guéri ; s'il a pu le faire, Dieu est certainement avec lui.

– Ne blasphème pas ! Dieu ne peut être avec quelqu'un qui n'observe pas le sabbat » crient certains.

Mais Joseph et les pharisiens Eléazar, Jean et Joachim font remarquer : « Et pourtant un pécheur ne peut accomplir de tels prodiges.

– Vous aussi êtes séduits par ce possédé ? – Non : nous sommes justes, et nous disons que si Dieu ne peut être avec celui qui agit un jour de sabbat, il n'est pas possible non plus qu'un homme sans l'aide de Dieu fasse qu'un aveugle-né y voie » déclare calmement Eléazar.

Les trois autres approuvent.

« Et le démon, où le mettez-vous ? hurlent, hargneux, les mauvais.

– Je ne puis croire, et vous non plus, que le démon puisse accomplir des œuvres capables de faire louer le Seigneur, intervient le pharisien Jean.

– Qui donc le loue ? – Le jeune homme, ses parents, Ophel tout entier et moi avec eux, ainsi que tous les hommes justes qui ont une sainte crainte de Dieu » réplique Joseph.

Les mauvais, tout penauds et ne sachant qu'objecter, s'en prennent à Sidonia, dit Bartolmaï : « Et toi, que penses-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? – Pour moi, c'est un prophète, et plus grand qu'Elie avec le fils de la veuve de Sarepta. Car si Elie a fait revenir l'âme dans l'enfant, ce Jésus m'a donné ce que je n'avais jamais perdu, ne l'ayant jamais eu : la vue. Et si, en un éclair, il m'a fait des yeux avec rien qu'un peu de boue, alors qu'en neuf mois ma mère, avec sa chair et son sang n'a pas réussi à me les faire, il doit être grand comme Dieu, qui avec de la boue a créé l'homme.

– Va-t'en ! Fiche le camp ! Blasphémateur ! menteur ! Vendu ! »

Et ils chassent Bartolmaï comme si c'était un damné.

510.11 « L'homme ment. Ce ne peut être vrai. Tous s'accordent à dire qu'un aveugle de naissance ne peut guérir. C'est peut-être quelqu'un qui ressemble à Bartolmaï, et que le Nazaréen a préparé... ou bien... Bartolmaï n'a jamais été aveugle. »

Devant cette affirmation surprenante, Joseph d'Armathie rétorque : « Que la haine aveugle, on le sait depuis le temps de Caïn, mais qu'elle rende stupide, on l'ignorait encore ! Imaginez-vous possible d'arriver au plein développement de la jeunesse en feignant d'être aveugle pour... attendre un éventuel événement éclatant et très éloigné ? Croyez-vous

réellement que les parents de Bartolmaï ne connaissent pas leur fils ou se prêtent à ce mensonge ? – L'argent peut tout, or ils sont pauvres.

– Le Nazaréen l'est plus qu'eux.

– Tu mens ! Il lui passe par les mains des sommes de satrape.

– Mais elles ne s'y arrêtent pas un instant. Ces sommes appartiennent aux pauvres.

Elles servent pour le bien, pas pour le mensonge.

– Comme tu le défends ! Et tu es un des Anciens ! – Joseph a raison. Il faut dire la vérité, quelle que soit la charge que l'homme occupe, déclare Eléazar.

## Joseph d'Armathie raconte la guérison de Bartolmaï et conseille à Jésus la prudence – EMV 511

Samedi 13 octobre 29, à Nobé

Nouvel éloge de la Corédemptrice

● 511.1 : On se répartit dans les différentes maisons. La conduite évangélique de l'a'ôtre. ● 511.2 : Les femmes s'a'faiement. ● 511.3 : Le rôle de la femme et de la Corédemptrice. ● 511.4 : Élise fait la leçon à Judas. ● **511.5 : Joseph arrive et raconte la guérison de Bartolmaï.** ● 511.6 : Judas nie avoir parlé à l'a'eugle-né. ● 511.7 : Il est dangereux de m'héberger dit Jésus à Jean de Nobé, mais il n'a pas peur. ● 511.8 : Joseph d'Armathie conseille à Jésus la prudence. Jésus rassure les siens.

511.5 On frappe. Thomas, qui est le plus près de la porte, se lève pour ouvrir et s'écrie : « Toi, Joseph ? Et avec Nicodème ? Entrez ! Entrez !

– Paix à toi, Maître, et à ceux qui sont dans cette maison. Nous allons à Rama, Maître ; c'est Nicodème qui m'y a invité. En passant, nous nous sommes dit : “ Arrêtons-nous pour saluer le Maître. ” Nous voulions savoir si... si tu avais été encore importuné, puisqu'ils sont allés te chercher chez Joseph. Déjà, ils t'ont cherché partout depuis que tu as guéri cet aveugle. Ils n'ont pas franchi les murs, c'est vrai. Ils n'ont pas déplacé un siège pour ne pas profaner le sabbat ; pour cette raison, ils se croient purs, mais pour te trouver, pour suivre Bartolmaï, ils ont fait bien plus que le chemin permis ! – Et comment l'ont-ils appris, puisque le Maître n'a rien fait en chemin ? demande Matthieu.

– Voilà : nous ne savions pas même qu'il était guéri. Nous sommes allés prier à la synagogue, puis saluer Nikê, ainsi qu'Isaac et Marziam qui étaient chez elle. Enfin, après le coucher du soleil, nous sommes vite venus ici, dit Pierre.

– Vous ne saviez pas, mais les envoyés des pharisiens l’ont su. Vous n’avez pas vu, mais moi, j’ai vu. Deux d’entre eux étaient présents quand le Maître a touché les yeux de l’aveugle. Ils attendaient depuis des heures.

– Comment donc ? demande Judas d’un air innocent.

– C’est à moi que tu poses cette question ? – C’est une chose étrange, c’est pour cela que je le demande.

– Le plus étrange, c’est que, depuis quelque temps, il y a toujours des espions là où se trouve le Maître.

– Les vautours se rendent là où est la proie, et les loups près du troupeau.

– Et les voleurs, là où un complice a signalé une caravane. Tu as raison.

– Que veux-tu insinuer ? – Rien. Je complète ton proverbe en l’appliquant aux hommes. Jésus est un homme, et ce sont des hommes qui lui tendent des pièges.

511.6 – Raconte, Joseph, raconte... insistent plusieurs.

– Si le Maître le veut, je suis venu pour en faire le récit.

– Parle » dit Jésus.

Et Joseph expose minutieusement tout ce qu’il a noté, toutefois sans préciser que c’est Judas qui a indiqué à l’aveugle le domicile de Jésus. Les commentaires sont nombreux, haineux, affligés, selon les cœurs, et Judas est (en apparence) le plus affligé et le plus fâché, contre tout le monde, et spécialement contre l’aveugle imprudent qui est venu se placer sur la route de Jésus un jour de sabbat, en se fiant à la bonté notoire du Maître...

« Oh ! c’est toi qui le lui as indiqué ! J’étais à côté de toi, et j’ai entendu, s’étonne Philippe.

– Indiquer ne veut pas dire ordonner de faire.

– Je crois bien aussi que tu ne te serais pas permis de commander au Maître d’agir... intervient Jude.

– Moi ? Mais bien au contraire ! Je l’ai seulement indiqué pour demander au Maître une explication.

– Oui. Mais indiquer, c’est parfois aussi engager à agir, et cela, tu l’as fait, réplique Jude.

– C’est toi qui le dis, mais ce n’est pas vrai, affirme effrontément Judas.

– Ce n’est pas vrai ? demande Joseph d’Arimathie. En es-tu bien sûr ? Sûr comme de vivre, de n’avoir jamais parlé de Jésus à l’aveugle, de ne pas lui avoir suggéré de s’adresser à Jésus, et encore moins de l’avoir poussé à le faire immédiatement, avant que Jésus ne quitte la ville ? – Mais certainement ! Et qui a jamais parlé avec cet homme

? Pas moi, en tout cas ! Je suis constamment avec le Maître, jour et nuit, et quand ce n'est pas avec lui, c'est avec mes compagnons...

– Je croyais que tu l'avais fait hier, quand tu es parti avec les femmes, intervient Barthélemy.

– Hier ! J'ai mis moins de temps à aller et revenir qu'une hirondelle en vol. Comment aurais-je pu chercher l'aveugle, le trouver et lui parler en aussi peu de temps ? – Tu pouvais l'avoir rencontré...

– Jamais vu ! – Alors cet homme est un menteur, puisqu'il a affirmé que c'est toi qui l'avais incité à venir et où, et comment faire, et que tu lui avais assuré que Jésus allait t'écouter et... » reprend Joseph d'Arimathie.

Judas l'interrompt violemment : « Assez ! Assez ! Il mérite de redevenir aveugle à cause de tous les mensonges qu'il profère ! Moi, je peux le jurer sur le Saint, je ne le connais que de vue, et je ne lui ai jamais parlé.

– En voilà vraiment assez ! Ton âme est en règle, Judas de Kérioth qui ne crains pas Dieu puisque tu sais que tes actions sont saintes. Heureux es-tu de n'avoir rien à craindre ! lui lance Joseph en le regardant d'un œil sévère, un œil qui le transperce comme une vrille.

– Je ne crains rien, non, car je suis sans péché.

– Nous péchons tous, Judas. Et c'est encore peu si nous savons nous repentir après les premiers péchés et ne pas accroître leur nombre et leur perversité ! » intervient Nicodème, qui jusque là avait gardé le silence.

511.7 Puis il se tourne vers le Maître et poursuit : « L'ennui, c'est que Joseph de Séphoris a été menacé d'expulsion de la synagogue, s'il t'accueille encore, et Bartolmaï en a été chassé. Il s'y était rendu avec son père et sa mère, mais des pharisiens les attendaient à leur synagogue, lui en ont refusé l'entrée et ont crié sur lui l'anathème.

– Mais c'en est trop ! Jusqu'à quand, Seigneur... s'écrient plusieurs.

– Paix ! Paix ! Ce n'est rien. Bartolmaï est sur le chemin du Royaume. Qu'a-t-il donc perdu ? Il est dans la Lumière. N'est-il donc pas fils de Dieu plus qu'auparavant ? Ne confondez pas les valeurs ! Paix ! Paix ! Nous n'irons plus chez Joseph... Je regrette qu'Isaac doive y conduire ma Mère et Marie, femme d'Alphée... Mais cela n'aurait été que pour quelques heures, car quelqu'un y a déjà pourvu. »

Il s'adresse à Jean de Nobé : « Père, as-tu peur du Sanhédrin ? Tu vois ce qu'il en coûte d'héberger le Fils de l'homme... Tu es âgé. Tu es un fidèle israélite. Tu pourrais être chassé de la synagogue pour tes derniers sabbats. Serais-tu capable de le supporter

? Réponds sincèrement. Et si tu le redoutes, je m'en irai. Il y aura bien encore dans les monts d'Israël une grotte pour le Fils de Dieu...

– Moi, Seigneur ? Mais que veux-tu que je craigne, sinon Dieu ? Je ne crains pas la bouche du tombeau. Je la regarde, au contraire, comme une amie ; et tu voudrais que j'aie peur de la bouche des hommes ? Je craindrais seulement le jugement de Dieu si, par crainte des hommes, je chassais de chez moi Jésus, le Christ de Dieu ! – C'est bien. Tu es un juste... Je resterai ici... quand je ne serai pas dans les villes voisines, comme je compte le faire encore une fois.

– Viens à Rama, chez moi, Seigneur, propose Nicodème.

– Et si cela te fait du tort ? – Est-ce que les pharisiens ne t'invitent pas dans une mauvaise intention ? Ne pourrais-je le faire pour étudier ton cœur ? – Oui, Maître. Allons à Rama. Mon père en sera si heureux, s'il est à la maison ! Et sinon, comme cela arrive souvent, il trouvera ta bénédiction à son retour, supplie Thomas.

– Nous irons à Rama, comme première destination. Demain...

511.8 – Maître nous te quittons. Nous avons dehors nos montures et nous arriverons à Rama avant la fin de la seconde veille. La lune blanchit les chemins comme un pâle soleil. Adieu, Maître, que la paix soit avec toi, dit Nicodème.

– Paix à toi, Maître... et, écoute un bon conseil de Joseph l'Ancien. *Sois un peu rusé. Regarde autour de toi. Ouvre les yeux et serre les lèvres. Agis, sans jamais annoncer d'avance ce que tu comptes faire...* Ne viens pas à Jérusalem pendant quelque temps, et si tu y viens, ne t'arrête au Temple que le temps nécessaire pour prier. Tu me comprends ? Adieu, Maître. Paix à toi. »

Joseph a marqué très nettement les paroles que je souligne et, en les disant, il fixait intensément Jésus. Son seul regard était un avertissement.

## Joseph d'Armathie est témoin de la résurrection de Lazare – EMV 546

Vendredi 21 décembre 29 à Béthanie

● 546.1 : Grande agitation dans les rues de Jérusalem où se propage la nouvelle. ● 546.2 : Le Sanhédrin diffuse des rumeurs sur la cause de la mort et l'absence de Jésus. Discussions violentes, voire rixes, s'en suivent. ● 546.3 : Des sanhédristes favorables à Jésus appellent au calme et démentent les rumeurs. ● 546.4 : Nicodème, surpris par l'évènement, demande les dernières nouvelles. ● 546.5 : Le Sanhédrin s'est réuni pour arrêter sa stratégie. Mais pourquoi Jésus est-il

**absent ?** ● 546.6 : Vérifications romaines à la porte de la ville. ● 546.7 : Le flot ininterrompu des gens importants qui convergent vers Béthanie. ● 546.8 : Elchias veut s'assurer encore que Lazare est mort, mais il est déjà décomposé. ● 546.9 : Le vieux Chanania insiste, auprès des deux sœurs, sur l'i' posture évidente de Jésus. ● 546.10 : Face aux insinuations, Marie proclame sa foi malgré tout. On procède à l'ensevelissement. ● 546.11 : La foule s'e' va. Les sanhédristes sont soulagés : le miracle n'a pas eu lieu, Lazare est bien mort.

546.3 Voilà Joseph l'Ancien avec Jean et Josué. Allons leur demander s'il est vrai que le Maître veut rassembler des armées. Ce sont des justes très bien renseignés. »

Ils courent en groupe vers les trois membres du Sanhédrin et les interrogent.

« Rentrez chez vous, hommes. Dans les rues, on pêche et l'on se nuit. Ne vous disputez pas. Ne vous alarmez plus. Occupez-vous de vos affaires et de vos familles. N'écoutez pas ceux qui colportent des illusions et ne vous laissez plus aveugler. Le Rabbi est un maître, non un guerrier. Vous le connaissez : il dit ce qu'il pense. Il ne vous aurait pas envoyé d'autres personnes vous demander de le suivre comme guerriers, s'il vous avait voulu tels. Ne lui causez aucun tort, ni à vous-mêmes, ni à votre patrie. Rentrez chez vous, hommes ! Rentrez chez vous ! Ne faites pas de ce qui est déjà un malheur — la mort d'un juste —, une suite de malheurs. Retournez chez vous, et priez pour Lazare, qui faisait du bien à tout le monde » dit Joseph d'Arimathie, qui doit être très aimé et écouté par le peuple, car il a la réputation d'être un homme juste.

A son tour, Jean (celui qui était jaloux) intervient : « C'est un homme de paix, pas de guerre. N'écoutez pas les faux disciples. Rappelez-vous comme les autres qui se prétendaient Messie étaient différents. Souvenez-vous, comparez, et votre justice vous montrera que de telles incitations à la violence ne peuvent venir de lui ! Retournez auprès de vos femmes qui pleurent et de vos enfants apeurés. Il est écrit : “ Malheur aux violents et à ceux qui favorisent les rixes. ” »

Un groupe de femmes en larmes aborde les trois membres du Sanhédrin, et l'une d'elles dit : « Les scribes ont menacé mon homme. J'ai peur ! Joseph, parle-leur.

– Je vais le faire, mais que ton mari sache se taire. Croyez-vous par ces agitations rendre service au Maître et honorer le mort ? Vous vous trompez. Vous nuisez à l'un et à l'autre » répond Joseph.

546.4 Puis il les quitte pour aller à la rencontre de Nicodème, qui arrive par une rue, suivi de ses serviteurs : « Je n'espérais pas te voir, Nicodème. Moi-même, je ne sais

comment j'ai pu. Un serviteur de Lazare est venu après le chant du coq m'informer du malheur.

– Et chez moi, plus tard. Je suis parti aussitôt. Sais-tu si le Maître se trouve à Béthanie ? – Non, il ne s'y trouve pas. C'est mon intendant de Bézéta, sur les lieux à l'heure de tierce, qui me l'a dit.

– Moi, je ne comprends pas comment... Il accomplit des miracles pour tous, sauf pour Lazare ! s'écrie Jean.

– C'est peut-être qu'il a déjà accordé plus qu'une guérison à cette maison : il a racheté Marie et leur a rendu paix et honneur... suppose Joseph.

– Paix et honneur ! C'est bon pour les bons, mais beaucoup... n'ont pas rendu et ne rendent pas honneur, même maintenant que Marie... Vous ne savez pas... : il y a trois jours, Elchias y est allé avec beaucoup d'autres... et ils n'ont pas rendu honneur. Marie les a chassés. Ce sont eux qui me l'ont rapporté. Ils étaient furieux ! Je les ai laissé parler pour ne pas dévoiler mon cœur... dit Josué.

– Et maintenant ils vont aux funérailles ? demande Nicodème.

– Après avoir reçu l'avis du décès, ils se sont réunis au Temple pour en débattre. Les serviteurs ont dû beaucoup courir ce matin à l'aurore ! – Pourquoi précipite-t-on ainsi les funérailles ? Juste après sexte !

– Parce que Lazare était déjà décomposé quand il est mort. Mon intendant m'a dit que, malgré les résines qui brûlent dans les pièces, et les aromates répandus sur le défunt, la puanteur du cadavre se sent dès le portail de la maison. D'ailleurs, au couchant le sabbat commence. Il n'était pas possible de faire autrement.

546.5 – Et tu dis qu'ils se sont réunis au Temple ? Pourquoi ? – Voilà... en réalité, la réunion était déjà fixée pour discuter sur Lazare. Ils veulent annoncer qu'il était lépreux... explique Josué.

– Cela, non ! Lazare aurait été le premier à s'isoler pour obéir à la Loi » intervient Joseph pour le défendre. Et il ajoute : « J'ai parlé avec le médecin. Il a absolument exclu la lèpre. Lazare souffrait d'une consommation putride.

– Dans ce cas, de quoi ont-ils débattu, puisque Lazare était déjà mort ? questionne Nicodème.

– Ils se demandaient s'il convenait d'aller ou non aux funérailles après avoir été chassés par Marie. Les uns pensaient que oui, les autres que non. Mais ceux qui voulaient y aller étaient les plus nombreux, et cela pour trois motifs. Voir si le Maître y est, première raison, commune à tous. Voir s'il accomplit le miracle, deuxième raison. Et la troisième tient

au souvenir des paroles récentes du Maître aux scribes, près du Jourdain, non loin de Jéricho, explique encore Josué.

– Le miracle ! Quel miracle pourrait-il y avoir, maintenant qu’il est mort ? » demande Jean avec un haussement d’épaules avant d’achever : « Toujours les mêmes qui cherchent l’impossible ! – Le Maître a ressuscité d’autres morts, fait remarquer Joseph.

– C’est vrai. Mais s’il avait voulu le garder vivant, il ne l’aurait pas laissé mourir. La raison que tu as donnée auparavant est juste : ils ont déjà obtenu un miracle.

– Oui. Mais Uziel s’est souvenu, et avec lui Sadoq, d’un défi exprimé il y a plusieurs lunes. Le Christ a annoncé qu’il prouverait qu’il peut recomposer un corps en décomposition. C’est le cas de Lazare. Et Sadoq le scribe ajoute que, près du Jourdain, le Rabbi l’a prévenu, de lui-même, qu’à la nouvelle lune, il verrait s’accomplir la moitié de ce défi : un corps décomposé qui revit, sans plus aucune séquelle ni maladie. Or ce sont eux qui ont gagné. Si cela arrive, il est certain que c’est grâce au Maître. Il n’y aura alors plus aucun doute à son sujet.

– Pourvu que ce ne soit pas un mal... murmure Joseph.

– Un mal ? Pourquoi ? Les scribes et les pharisiens seront convaincus...

– Oh ! Jean ! Mais es-tu donc un étranger pour pouvoir prétendre cela ? Tu ne connais pas tes concitoyens ? Quand donc la vérité les a-t-elle rendus saints ? Le fait qu’ils n’aient pas apporté chez moi l’invitation à la réunion ne t’éclaire-t-il pas ? – Chez moi non plus. Ils doutent de nous et nous laissent souvent de côté » constate Nicodème. Et il demande : « Gamaliel y a-t-il assisté ? – Son fils était présent. Et il viendra pour remplacer son père, qui est souffrant à Gamla de Judée.

– Et que disait Siméon ? – Rien, absolument rien. Il a écouté et est reparti. Il y a un moment, il est passé avec des disciples de son père, sur la route de Béthanie. »

## Joseph proclame devant le sanhédrin que Jésus est Dieu– EMV 549

Mardi 25 décembre 29, à Jérusalem

Séance houleuse au Sanhédrin

● 549.1 : La nouvelle s’e’t répandue partout et suscite partout un grand étonnement. ● 549.2 : Hérode, Hérodiade, Ponce Pilate ... sont apeurés. ● 549.3 : **Joseph d’A’imathie confirme la nouvelle de la résurrection.** ● 549.4 : Pilate a fait venir Claudia avec le désir de reprendre les choses en main et de tout changer. ● 549.5 : Le Sanhédrin se réunit d’u’gence. ● 549.6 : Un grand désarroi y règne. ● 549.7 : Le

**débat devient houleux entre partisans et adversaires de Jésus.** ● 549.8 : Gamaliel prend parti pour Jésus et fustige ses collègues. ● 549.9 : Plaidoyer de Gamaliel : Il est le promis, Il est Dieu. ● 549.10 : Décision d'a'ler rencontrer Pilate. ● 549.11 : Quelques sanhédristes attendent Pilate qui continue sa fête. ● 549.12 : Pilate se désintéresse d'eux ouvertement et les fait languir. ● 549.13 : Il s'ocupe enfin d'e'x non sans les humilier. ● 549.14 : S'i' était Dieu, il devrait vous foudroyer, conclut-il excédé. ● 549.15 : Retour dépité au Sanhédrin. Caïphe décide que Jésus doit mourir.

549.3 De Bézéta arrive en toute hâte Joseph d'Arimathie. On l'arrête. C'est un groupe d'habitants incrédules qui se demandent s'il faut croire la nouvelle, et ils l'interrogent.

« C'est vrai ! C'est vrai ! Lazare est ressuscité, et il est guéri aussi. Je l'ai vu de mes propres yeux.

– Mais alors... Jésus est vraiment le Messie ! – Ses œuvres sont celles du Messie. Sa vie est parfaite. Nous vivons à l'époque prophétisée. Satan le combat. Que chacun conclue dans son cœur qui est le Nazaréen » dit Joseph prudemment, mais aussi avec exactitude.

Il salue et s'éloigne, les laissant débattre et finir par reconnaître : « C'est vraiment le Messie. »

(...)

549.7 – Si au moins nous n'y étions pas allés et si nous n'avions pas presque ordonné aux plus puissants des juifs d'y aller ! Si Lazare était ressuscité sans témoins...

– Eh bien ? Qu'est-ce que cela aurait changé ? Nous ne pouvions sûrement pas le faire disparaître pour laisser croire qu'il était toujours mort ! – Non, certes. Mais nous pouvions prétendre qu'il s'était agi d'une fausse mort. Des témoins payés pour mentir, on en trouve toujours.

– Mais pourquoi une telle agitation ? Je n'en vois pas la raison ! Aurait-il donc provoqué le Sanhédrin et le Pontificat ? Non. Il s'est borné à accomplir un miracle.

– Il s'est borné ? Mais tu es sot ou vendu à lui, Eléazar ? N'a-t-il pas provoqué le Sanhédrin et le Pontificat ? Et que veux-tu de plus ? Les gens...

– Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, mais je suis du même avis qu'Eléazar : le Nazaréen n'a fait qu'un miracle.

– Voilà l'autre qui le défend ! Tu n'es plus un juste, Nicodème ! Tu n'es plus un juste ! Tu agis contre nous, contre nous, comprends-tu ? Plus rien ne convaincra la foule. Ah ! malheureux que nous sommes ! Moi, aujourd'hui, j'ai été bafoué par certains juifs. Moi,

bafoué ! Moi ! – Tais-toi, Doras ! Tu n'es qu'un homme, mais c'est l'idée qui est frappée ! Nos lois, nos prérogatives ! – Tu parles bien, Simon, et il faut les défendre.

– Mais comment ? – En attaquant, en détruisant les siennes ! – C'est vite dit, Sadoq. Mais comment les détruirais-tu, si de toi-même tu ne sais pas rendre la vie à un moucheron ? Il nous faudrait accomplir un miracle plus grand que le sien, mais aucun de nous ne peut le faire parce que... »

L'orateur ne sait pas expliquer pourquoi, et c'est Joseph d'Arimathie qui achève : « Parce que nous sommes des hommes, seulement des hommes. »

Ils se jettent sur lui en demandant : « **Et lui, qui est-il alors ?** »

**Joseph répond avec assurance :** « **Il est Dieu. Si j'avais encore des doutes...**

– Mais tu n'en avais pas. Nous le savons, Joseph. Nous le savons. Reconnais donc ouvertement que tu l'aimes ! 549.8 – Joseph ne fait rien de mal en l'aimant. Moi-même, je le reconnais pour le plus grand Rabbi d'Israël.

– C'est toi, Gamaliel, qui dis cela ?

## Joseph apprend à Jésus sa condamnation par le Sanhédrin – EMV 550

Vendredi 28 décembre 29, à Béthanie

Jésus doit fuir en Samarie

● 550.1 : Les apôtres jubilent. ● 550.2 : Discours de Judas : sa part du succès de Jésus. ● 550.3 : Jésus rassure Lazare au sujet de la Madeleine. ● 550.4 : Enseignement : Le purgatoire. ● 550.5 : Enseignement : l'âme est comme une semence. ● 550.6 : Jésus rassure Marie-Madeleine. ● 550.7 : Tu as l'office d'aimer. ● **550.8 : Un message du jeune Martial.** ● 550.9 : Jésus devait prouver sa divinité en ressuscitant Lazare. ● **550.10 : Joseph d'Arimathie lui apprend sa condamnation par le Sanhédrin.** ● 550.11 : Jésus se réfugiera à Éphraïm. ● 550.12 : Départ précipité.

550.8 Lazare les rejoint :

« Maître, il y a un petit garçon qui te demande. Il était allé chez Simon pour te chercher et n'y a trouvé que Jean, qui l'a conduit ici. Mais il ne veut parler à personne d'autre que toi.

– C'est bien, amène-le-moi. Je vais sous la tonnelle des jasmins. »

Marie rentre dans la maison avec Lazare. Jésus va sous la tonnelle. Lazare revient en tenant par la main cet enfant que j'ai vu chez Joseph de Séphoris. Jésus le reconnaît tout de suite et le salue :

« Toi, Martial ? Que la paix soit avec toi. Pourquoi es-tu ici ?

– On m'envoie te dire quelque chose... »

Et il jette un coup d'œil à Lazare, qui comprend et s'apprête à s'éloigner.

« Reste, Lazare. C'est Lazare, mon ami. Tu peux parler devant lui, mon enfant, car je n'ai pas d'ami plus fidèle que lui. »

Rassuré, le garçon reprend :

« C'est Joseph l'Ancien qui m'envoie — car j'habite maintenant avec lui — te demander de te rendre immédiatement à Bethphagé, chez Cléonte. Il doit te parler tout de suite, mais vraiment tout de suite. Et il te prie de venir seul, parce que ce doit être en grand secret.

– Maître ! Qu'arrive-t-il ? questionne Lazare, impressionné.

– Je l'ignore, Lazare. Il nous suffit d'y aller. Viens avec moi.

– Tout de suite, Seigneur. Nous pouvons faire chemin avec l'enfant.

– Non, Seigneur. J'y vais tout seul. Joseph me l'a recommandé. Il a dit : “ Si tu sais te débrouiller seul, je t'aimerai comme un père ”, or moi, je veux que Joseph m'aime comme un fils. Je pars au pas de course. Toi, viens après. Salut, Seigneur. Salut, homme.

– Paix à toi, Martial. »

(...)

550.10 Joseph fait les cent pas sur la route à l'entrée du village. Il a le dos tourné quand Jésus et Lazare débouchent d'un sentier caché par une haie. Lazare le hèle.

« Oh ! paix à vous ! Viens, Maître. Je t'ai attendu ici pour te voir tout de suite, mais allons dans l'oliveraie. Je ne veux pas qu'on nous remarque... »

Il les conduit derrière les maisons, dans un bosquet d'oliviers dont les frondaisons touffues et ébouriffées qui cachent les pentes, sont un refuge commode pour parler discrètement.

« Maître, je t'ai envoyé l'enfant, qui est éveillé et obéissant et qui m'aime beaucoup, parce que *je devais* te parler et que *je ne devais pas* être vu. J'ai longé le Cédron pour venir ici... Maître, tu dois partir *sur-le-champ*. Le Sanhédrin a décrété ton arrestation et demain, dans les synagogues, on lira le décret. Quiconque sait où tu te trouves, a le devoir de l'indiquer. Je n'ai pas besoin de te dire, Lazare, que ta maison sera la première perquisitionnée. Je suis sorti à sexte du Temple et je me suis hâté ; car pendant qu'ils parlaient, j'avais déjà fait mon plan. Je suis allé à la maison, j'ai pris l'enfant. Je suis sorti à cheval par la Porte d'Hérode comme pour quitter la ville, puis j'ai traversé le Cédron et je l'ai suivi. J'ai laissé l'animal à Gethsémani, j'ai envoyé en vitesse l'enfant qui connaissait déjà la route pour être venu avec moi à Béthanie. Maître, pars immédiatement en lieu sûr. Sais-tu où te rendre ? As-tu un endroit où t'abriter ?

– Mais ne suffit-il pas qu'il s'éloigne d'ici ? De la Judée, tout au plus ?

– Non, Lazare, ce n'est pas assez : ils sont furieux. Il faut qu'il aille là où eux n'iront pas le trouver...

– Mais ils fouinent partout ! Tu ne voudrais pas que le Maître quitte la Palestine !... s'exclame Lazare, tout agité.

– Mais que dois-je te dire ? ! Le Sanhédrin le veut...

– C'est à cause de moi, n'est-ce pas ? Dis-le !

– Hum ! Oui... ! A cause de toi... mais plutôt parce que tous se convertissent à lui, or eux... ne veulent pas de cela.

– Mais c'est un crime ! C'est un sacrilège... C'est... »

Jésus, pâle mais calme, lève la main pour imposer le silence :

« Tais-toi, Lazare. Chacun fait son travail. Tout est écrit. Je te remercie, Joseph, et je t'assure que je vais m'éloigner. Va, va, Joseph. Qu'ils ne remarquent pas ton absence... Que Dieu te bénisse. Par Lazare, je te ferai savoir où je suis. Va ! Je te bénis toi, Nicodème et tous ceux qui ont le cœur droit. »

Il l'embrasse, puis ils se séparent. Jésus et Lazare passent par l'oliveraie pour rentrer à Béthanie, tandis que Joseph se dirige vers la ville.

## **Joseph n'a toujours pas compris que Jésus est venu pour rassembler tous les peuples de la terre - EMV 560**

Vendredi 25 janvier 30 à Goféna

Dialogue dans la nuit avec Joseph d'Armathie, Nicodème et Manahen

● 560.1 : Manahen guide de nuit Jésus vers la grotte du rendez-vous. ● 560.2 : Joseph d'Armathie arrive au signal convenu. ● 560.3 : Nicodème n'est pas d'accord avec Joseph sur l'attitude du Temple. ● 560.4 : Vous ne savez pas vous réconcilier sous mon signe. ● 560.5 : Vous avez encore la pensée fixe d'un Messie temporel et vengeur de ses ennemis, loin de ma miséricorde. ● 560.6 : Tes ennemis sont satisfaits de savoir où tu es et quelqu'un t'a trahi. ● 560.7 : Les femmes disciples viendront bientôt. ● 560.8 : J'enseigne à mes apôtres la nécessité de se détacher des richesses. ● 560.9 : Avec l'aube, l'heure est venue de se séparer. ● 560.10 : Jésus sera à Jérusalem pour la Pâque. ● 560.11 : Jésus fait ses adieux à Joseph et Nicodème, qu'il bénit. ● 560.12 : Manahen commente l'attitude de compromis des deux sanhédristes. ● 560.13 : Discours de Manahen : quels sont les plus impurs de toutes nos castes ? ● 560.14 : L'agneau de Dieu sera vraiment immolé. C'est Dieu qui oindra son Christ. ● 560.15 : Jésus est comme un aigle dans l'aurore.

560.2 Manahen dit : « Voilà ! » et à l'intérieur d'une fente de la paroi rocheuse, il lance un cri qui ressemble à la plainte d'un gros hibou.

Venant du fond, une lueur rougeâtre s'avance par un autre couloir rocheux, pourtant fermé en haut. Joseph survient :

« Le Maître ? demande-t-il, car il ne voit pas Jésus qui se tient un peu en arrière.

– Je suis ici, Joseph. Paix à toi.

– A toi, la paix. Viens ! Venez. Nous avons fait du feu pour voir les serpents et les scorpions et pour chasser le froid. Je vous précède. »

Il fait demi-tour et, par les lacets du sentier dans les entrailles de la montagne, il les conduit vers un endroit éclairé par des flammes. Là, près du foyer, se trouve Nicodème, qui jette des branches de genévrier sur le feu.

« Paix à toi aussi, Nicodème. Me voici parmi vous. 560.3 Parlez.

– Maître, personne ne s'est aperçu de ta venue ?

– Et qui donc, Nicodème ?

– Tes apôtres ne sont pas avec toi ?

– Jean et Judas seulement. Les autres évangélisent depuis le lendemain du sabbat jusqu'au crépuscule du vendredi. Mais j'ai quitté la maison avant sexte en disant qu'il ne fallait pas m'attendre avant l'aube du lendemain du sabbat. Ils sont désormais trop habitués à mes absences de plusieurs heures pour que cela éveille des soupçons chez quelqu'un. Soyez donc tranquilles. Nous avons tout le temps de parler sans aucune crainte d'être surpris. Ici... l'endroit est commode.

– Oui, c'est une tanière de serpents et de vautours... ainsi que de voleurs à la belle saison, quand ces montagnes sont remplies de troupeaux. Mais en ce moment, ils préfèrent d'autres lieux où ils tombent plus rapidement sur les bercails et les caravanes. Nous regrettons de t'avoir fait venir jusqu'ici, mais nous pourrions en repartir par des chemins différents sans attirer l'attention de personne. Car, Maître, le Sanhédrin garde à l'œil ceux qu'il soupçonne d'amour pour toi.

– Sur ce point, je suis en désaccord avec Joseph. Il me semble que c'est nous, maintenant, qui voyons des ombres là où il n'y en a pas. J'ai aussi l'impression que cette suspicion s'est beaucoup apaisée depuis quelques jours... intervient Nicodème.

– Tu te trompes, mon ami, je t'assure. Le climat s'est apaisé en ce sens qu'ils ne s'efforcent plus de rechercher le Maître, car ils savent désormais où il se trouve. Aussi, c'est lui qu'ils surveillent, et non pas nous. C'est pourquoi j'ai recommandé de ne dire à

personne que nous allions nous rencontrer, pour que personne ne soit tenté de... faire n'importe quoi, dit Joseph.

560.4 – Je ne crois pas que les habitants d'Ephraïm... objecte Manahen.

– Pas eux, ni qui que ce soit de Samarie, ne serait-ce que pour prendre le contre-pied de ce que nous faisons de l'autre côté...

– Non, Joseph, ce n'est pas pour cette raison. Mais eux n'ont pas dans le cœur ce mauvais serpent que vous avez. Eux ne craignent pas d'être dépouillés de quelque prérogative. Ils n'ont pas à défendre des intérêts de secte ou de caste. Ils n'ont rien, hormis un besoin instinctif de se sentir pardonnés et aimés par Celui qu'ont offensé leurs ancêtres et qu'ils continuent à offenser en restant en dehors de la Religion parfaite. S'ils sont en dehors, c'est que, vous comme eux, vous êtes orgueilleux, de sorte qu'aucun des deux côtés ne sait renoncer à la rancune qui sépare et se tendre la main au nom de l'unique Père. Oui, même si une telle bonne volonté avait existé chez eux, vous la briseriez, car vous, vous ne savez pas pardonner. Vous ne savez pas déclarer, en foulant aux pieds toute sottise : “ Le passé est mort, car le Prince du siècle à venir s'est levé et il nous rassemble tous sous son signe. ” De fait, je suis venu et je rassemble. Mais vous ! Pour vous, mon simple désir de vous voir tous rassemblés est anathème !

– Tu es sévère avec nous, Maître.

– Je suis juste. 560.5 Pouvez-vous soutenir que vous ne m'avez pas reproché dans votre cœur certains de mes actes ? Pouvez-vous soutenir que vous approuvez que ma miséricorde soit identique pour les juifs, les Galiléens, les Samaritains et les païens, et même encore plus grande pour eux et pour les grands pécheurs, justement parce qu'ils en ont encore plus besoin ? Pouvez-vous soutenir que vous n'attendez pas de moi des actes d'une violente majesté pour manifester mon origine surnaturelle et surtout — faites bien attention — ma mission de Messie, *d'après l'idée que vous vous en faites ?*

Soyez sincères : à part la joie de votre cœur devant la résurrection de votre ami, n'auriez-vous pas préféré que j'arrive à Béthanie beau et cruel comme nos anciens à l'égard des Amorites et des Basanites, et comme Josué envers les habitants de Aï et de Jéricho ou, mieux encore, en faisant s'écrouler au son de ma voix les pierres et les murs sur mes ennemis, comme les trompettes de Josué le firent avec les murs de Jéricho ? Vous auriez peut-être voulu que je fasse pleuvoir du ciel de grosses pierres sur mes ennemis, comme cela s'est produit dans la descente de Béteron encore au temps de Josué ou, comme à une époque plus récente, que je fasse intervenir des cavaliers célestes chamarrés d'or s'élançant dans l'air, armés de lances comme des cohortes, et un défilé de

cavaliers en escadrons bien ordonnés, tout cela suivi d'attaques de part et d'autre dans une effervescence de boucliers et d'armées coiffées de heaumes avec leur épée dégainée et lançant des flèches pour terroriser mes ennemis ? Oui, vous auriez préféré cela parce que, vous avez beau m'aimer beaucoup, votre amour est encore impur. Vous désirez ce qui n'est pas saint, ce qui alimente votre idée fixe d'israélites, *votre vieille idée d'un Messie conquérant*. On la retrouve aussi bien chez Gamaliel que chez le plus humble homme en Israël, chez le grand-prêtre, le Tétrarque, le paysan, le berger, le nomade, l'homme de la Diaspora... Un tel Messie est la hantise de ceux qui redoutent qu'il ne les réduise à rien. Il est l'espoir de ceux qui aiment leur patrie avec la violence d'un amour humain. Il est le rêve de ceux qui sont opprimés sous d'autres puissances, dans d'autres terres. Ce n'est pas votre faute. La notion pure de ce que je suis, telle que Dieu l'a donnée, s'est couverte au cours des siècles de scories inutiles. Et peu savent, par la souffrance, ramener l'idée messianique à sa pureté initiale. Mais maintenant qu'approchent les temps où sera donné le signe qu'attend Gamaliel, et avec lui tout Israël, maintenant que viennent les temps de ma parfaite manifestation, Satan travaille à rendre plus imparfait votre amour et à altérer davantage votre pensée. *Son heure vient*, je vous l'affirme. Et en cette heure de ténèbres, même ceux qui voient clair aujourd'hui ou ont seulement la vue basse, seront complètement aveugles. Peu, bien peu, reconnaîtront en l'Homme abattu le Messie. Peu verront en lui *le vrai Messie*, justement parce qu'il sera abattu comme l'ont annoncé les prophètes. Moi, je voudrais, pour le bien de mes amis, que pendant qu'il fait encore jour, *ils sachent me voir et me connaître, pour pouvoir me reconnaître et me voir même quand je serai défiguré et dans les ténèbres de l'heure du monde...* 560.6 Mais dites-moi maintenant ce que vous vouliez me confier. L'heure avance rapidement et l'aube va venir. Je parle pour vous, car moi, je ne crains pas de rencontres dangereuses.

– Voilà : nous voulions te prévenir que quelqu'un doit avoir révélé l'endroit où tu te trouves, et cette personne n'est certainement ni Nicodème, ni Manahen, ni Lazare, ni ses sœurs, ni Nikê, ni moi. A qui d'autre as-tu parlé du lieu que tu as choisi pour refuge ?

– A personne, Joseph.

– Tu en es sûr ?

– Oui.

– Et as-tu donné des ordres à tes disciples pour qu'ils ne disent rien ?

– Avant le départ, je ne leur ai pas indiqué l'endroit. Arrivé à Ephraïm, je leur ai donné l'ordre d'aller évangéliser et d'agir à ma place. Et je suis sûr de leur obéissance.

– Et... tu es seul à Ephraïm ?

– Non. Jean et Judas sont avec moi, comme je vous l’ai déjà dit. Mais je lis dans tes pensées : Judas ne peut m’avoir fait tort *par son irréflexion*, car il ne s’est jamais éloigné de la ville, or à cette époque, il n’y passe pas de pèlerins venus d’ailleurs.

– Alors... c’est sûrement Belzébut qui a parlé, car, au Sanhédrin, on sait que tu es ici.

– Eh bien ? Comment réagissent-ils à ma conduite ?

– De manières très différentes. Certains reconnaissent que c’est logique : puisqu’ils t’ont banni des lieux saints, il ne te restait qu’à te réfugier en Samarie. D’autres prétendent que cela révèle qui tu es réellement : un Samaritain d’esprit plus encore que de race, et cela leur suffit pour te condamner. Tous se réjouissent d’avoir pu t’imposer le silence et de pouvoir te désigner aux foules comme l’ami des Samaritains. Ils disent : “ Nous avons déjà gagné la bataille. Le reste ne sera qu’un jeu d’enfants. ” Mais, nous t’en prions, fais que cela ne soit pas vrai.

– Ce ne sera pas vrai. Laissez-les parler. Ceux qui m’aiment ne se troubleront pas à cause des apparences. Laissez tomber le vent. C’est un vent de terre. Puis viendra le vent du Ciel, et le voile s’ouvrira pour qu’apparaisse la gloire de Dieu. 560.7 Souhaitez-vous me faire part d’autre chose ?

– Non, pour ce qui te concerne. Sois vigilant, sois prudent, ne sors pas de là où tu es. Nous ajoutons que nous te ferons savoir...

– Non. Pas besoin. Restez où vous êtes. Je vais avoir bientôt avec moi les femmes disciples et — cela oui — dites à Elise et à Nikê de rejoindre les autres, si elles le désirent. Dites-le aussi aux deux sœurs. Comme le lieu où je me trouve est désormais connu, ceux qui ne craignent pas le Sanhédrin peuvent venir pour notre réconfort mutuel.

– Les deux sœurs ne peuvent se déplacer jusqu’au retour de Lazare. Il est parti en grande pompe ; Jérusalem tout entière a su qu’il se rendait dans ses propriétés lointaines, et on ne sait quand il reviendra. Mais son serviteur est déjà revenu de Nazareth, et il a dit — cela aussi, nous devons te l’apprendre — que ta Mère viendrait avec les autres avant la fin de cette lune. Elle se porte bien et de même Marie, femme d’Alphée. Le serviteur les a vues, mais elles tardent un peu, car Jeanne veut les accompagner, or elle ne le peut qu’à la fin de cette lune. 560.8 Et puis, voilà, si tu nous le permets, nous voudrions te venir en aide... en amis fidèles, même si imparfaits, comme tu le dis.

– Non. Les disciples qui vont évangéliser apportent la veille de chaque sabbat ce qu’il faut pour eux et pour nous qui restons à Ephraïm. Nous n’avons pas besoin de plus. L’ouvrier vit de son salaire. Cela est juste. Le reste serait du superflu. Donnez-le à des malheureux. C’est ce que j’ai imposé aussi aux habitants d’Ephraïm et à mes apôtres eux-

mêmes. J'exige qu'à leur retour *ils n'aient pas le moindre sou en réserve*, que toute obole soit donnée en cours de route, et qu'ils ne gardent pour nous que le nécessaire pour notre nourriture très frugale de la semaine.

– Mais pourquoi, Maître ?

– Pour leur enseigner le détachement des richesses et la nécessité pour l'esprit de dominer les préoccupations du lendemain. C'est pour cela et pour mes autres bonnes raisons de Maître que je vous prie de ne pas insister.

– Comme tu voudras. Mais nous regrettons de ne pouvoir te servir.

– L'heure viendra où vous le ferez... 560.9 N'est-ce pas la première lueur de l'aube ? dit-il en se tournant vers l'orient, c'est-à-dire du côté opposé à celui par lequel il est venu, et en montrant une clarté timide qui apparaît par une ouverture sur des fonds lointains.

– Oui. Nous devons nous quitter. Moi, je retourne à Goféna où j'ai laissé ma monture, et Nicomède, par cet autre côté, descendra vers Bérot et de là à Rama, une fois le sabbat passé.

– Et toi, Manahen ?

– Moi, je vais prendre ouvertement les grandes routes en direction de Jéricho, où se trouve Hérode en ce moment. J'ai laissé mon cheval dans une maison de pauvres gens qui, pour une obole, n'ont honte de rien, pas même du Samaritain pour lequel ils me prennent. Mais pour le moment, je reste avec toi. Dans mon sac, j'ai des vivres pour deux.

– Alors saluons-nous. 560.10 Nous nous retrouverons lors de la Pâque.

– Non ! Tu ne voudrais pas t'exposer à ce danger ! s'exclament Joseph et Nicodème.  
Ne fais pas cela, Maître !

– En vérité, vous êtes de mauvais amis, car vous me conseillez le péché et la lâcheté. Pourriez-vous ensuite m'aimer, si vous réfléchissez à ma conduite ? Dites-le, soyez sincères. Où devrais-je aller adorer le Seigneur à la Pâque des Azymes ? Sur le mont Garizim, peut-être ? Ne devrais-je pas paraître devant le Seigneur dans son Temple de Jérusalem comme le doit tout homme d'Israël aux trois grandes fêtes annuelles ? Ne vous souvenez-vous pas qu'on m'accuse déjà de violer le sabbat, bien que — Manahen est ici pour en témoigner — bien qu'aujourd'hui même, pour me plier à votre désir, j'ai pris mon départ le soir à un endroit pouvant concilier votre demande avec la loi sabbatique ?

– Nous aussi, nous nous sommes arrêtés à Goféna pour cette raison... et nous ferons un sacrifice pour expier une transgression involontaire pour un motif qui s'imposait. Mais toi, Maître !... Ils te verront aussitôt...

– Même s'ils ne me voyaient pas, je ferai en sorte qu'ils me voient.

– Tu cours à ta perte ! C’est comme si tu te tuais...

– Non. Votre esprit est tout enveloppé de ténèbres. Ce n’est pas comme si je voulais me tuer, mais c’est uniquement obéir à la voix de mon Père qui me dit : “ Va, l’heure est venue. ” J’ai toujours essayé de concilier la Loi avec la nécessité, même le jour où j’ai dû m’enfuir de Béthanie et me réfugier à Ephraïm parce qu’il n’était pas encore temps qu’on se saisisse de moi. L’Agneau du salut ne peut être immolé que pendant la Pâque des Azymes. Voudriez-vous que, si j’ai agi ainsi à l’égard de la Loi, je n’en fasse pas autant pour obéir à mon Père ? Allez, allez ! Ne vous affligez pas ainsi ! Et pourquoi suis-je venu, si ce n’est pour être proclamé roi de toutes les nations ? Car c’est bien la signification de “ Messie ”, n’est-ce pas ? Cela veut également dire “ Rédempteur ”. Or le véritable sens de ces deux mots ne correspond pas à ce que vous vous figurez.

560.11 Mais moi, je vous bénis en implorant qu’un rayon céleste descende sur vous avec ma bénédiction, car je vous aime et vous m’aimez. Je voudrais que votre justice soit toute lumineuse. Car vous n’êtes pas mauvais, mais vous êtes vous aussi le “ vieil Israël ”, et vous n’avez pas la volonté héroïque de vous dépouiller du passé et de vous renouveler.

Adieu, Joseph. Sois juste. Juste comme celui qui fut mon tuteur pendant tant d’années, et qui fut capable de se renouveler complètement pour servir le Seigneur son Dieu. S’il était présent parmi nous, comme il vous enseignerait à savoir servir Dieu parfaitement, à être justes, justes, justes ! Mais il est bon qu’il soit déjà dans le sein d’Abraham... Pour ne pas voir l’injustice d’Israël. Quel saint serviteur de Dieu !... Lui qui était un nouvel Abraham, c’est le cœur transpercé, mais avec une volonté parfaite que, loin de me conseiller la lâcheté, il m’aurait dit la parole dont il avait l’habitude de se servir quand quelque chose de pénible pesait sur nous : “ Elevons notre esprit. Nous rencontrerons le regard de Dieu, et nous oublierons que ce sont les hommes qui nous font souffrir ; et faisons tout ce qui est pénible comme si c’était le Très-Haut qui nous le présentait. De cette façon, nous sanctifierons nos plus petits faits et gestes, et Dieu nous aimera. ” C’est ainsi qu’il m’aurait encouragé à subir les plus grandes douleurs... *Il nous aurait réconfortés...* Oh ! ma Mère !... »

Jésus laisse aller Joseph, qu’il tenait dans les bras, et, certainement plongé dans la contemplation de son prochain martyr et de celui de sa pauvre Mère, il baisse la tête en silence... Puis il se redresse et embrasse Nicodème :

« La première fois que tu es venu à moi comme disciple secret, je t’ai dit que, pour avoir le Royaume de Dieu en vous et y entrer, il est nécessaire que votre esprit renaisse et que vous aimiez la Lumière plus que le monde ne l’aime. Aujourd’hui — et c’est peut-être la

dernière fois que nous nous rencontrons en secret — je te répète les mêmes paroles. Renais spirituellement, Nicodème, pour pouvoir aimer la lumière que je suis et pour que j'habite en toi comme Roi et Sauveur. Allez, et que Dieu soit avec vous. »

## Joseph et Nicodème n'ont pas été conviés à la séance secrète du Sanhédrin avec Judas – EMV 588

Samedi 30 mars 30, à Jérusalem

La trahison de Judas

588.1 : Judas se rend secrètement à la réunion. ● 588.2 : Vous croyez qu'il est facile d'arriver au crime ? ● **588.3 : Tu seras l'homme le plus grand d'Israël !** ● 588.4 : Nous t'aimons Judas, nouveau Maccabée, sauveur de la Patrie. ● 588.5 : Sadoq et Chanania jurent par le Ciel et les prophéties. ● 588.6 : Que le Ciel te donne courage ou te maudisse ! ● 588.7 : Judas décide de livrer Jésus. ● 588.8 : Quand le moment sera-t-il favorable ? ● 588.9 : Le prix à payer a été fixé par les prophètes. ● 588.10 : Tout est dit. Tu peux aller. ● 588.11 : Judas aussi doit mourir. ● 588.12 : Notre vengeance sera féroce, terrible, complète. ● 588.13 : localisation du passage suivant.

●  
588.4 Ainsi manipulé, Judas est séduit... mais un reste de bon sens, sinon de bonté, subsiste encore en lui et le retient de prononcer les paroles fatales.

L'entourant avec respect, avec une affection simulée, ils le pressent : « Tu ne nous crois pas ? Regarde : nous sommes les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales, les Anciens du peuple, les scribes, les plus grands pharisiens d'Israël, les rabbis sages, les magistrats du Temple. L'élite d'Israël est ici, autour de toi, prête à t'acclamer, et elle te dit d'une seule voix : “ Fais cela, car c'est saint. ”

– Mais où est Gamaliel ? Et Joseph, et Nicodème, où sont-ils ? Et Eléazar, l'ami de Joseph, et Jean de Gaas ? Je ne les vois pas.

– Gamaliel est en grande pénitence, Jean auprès de sa femme enceinte et souffrante ce soir. Quant à Eléazar... nous ignorons pourquoi il n'est pas venu. Mais un malaise peut frapper n'importe qui à l'improviste, n'est-ce pas ? Pour ce qui est de Joseph et de Nicodème, nous ne les avons pas avertis de cette séance secrète, par affection pour toi, par souci de ton honneur... Pour que, dans le cas malheureux où la chose échouerait, ton nom ne soit pas rapporté au Maître... Nous protégeons ton nom, nous t'aimons, Judas, nouveau Maccabée, sauveur de la patrie.

– Judas Maccabée menait le bon combat. Moi... je commets une trahison.

## Hanne suspecte Joseph d'être disciple de Jésus - EMV 604

Vendredi 5 avril 30, à Jérusalem  
Le procès et le reniement de Pierre

(Hanne dit :)

604.8 Mais moi, je veux te sauver. Parle, et je te sauverai. Où sont tes disciples ? Si tu me les livres, je te laisse libre. Je veux les noms de tous, et ceux qui sont secrets davantage que ceux qui sont connus. Dis-moi : Nicodème est-il à toi ? Et Joseph ? Et Eléazar ? Gamaliel aussi ? Et... pour celui-ci, je suis au courant... inutile de te le demander. Parle, parle. Tu le sais : je peux te tuer et te sauver. Je suis puissant.

– Tu n'es que fange. Je laisse à la fange le métier d'espion. Moi, je suis Lumière. »

Un sbire lui donne un coup de poing.

« Je suis Lumière. Lumière et Vérité. J'ai parlé ouvertement au monde, j'ai enseigné dans les synagogues et au Temple où se rassemblent les juifs, et je n'ai rien dit en secret. Je le répète : pourquoi m'interroges-tu ? Interroge ceux qui ont entendu mes paroles. Eux le savent. »

Un autre sbire le gifle en criant :

« C'est ainsi que tu réponds au grand-prêtre ?

– C'est à Hanne que je parle. Le grand-prêtre, c'est Caïphe. Et je m'adresse à lui avec le respect dû à un vieillard. Mais s'il te semble que j'ai mal parlé, montre-le-moi. Autrement, pourquoi me frappes-tu ?

– Laissez-le faire.

(...)

## Joseph et Nicodème réclament le corps de Jésus au proconsul – EMV 609

5 avril 30

La crucifixion, la mort et la déposition de la croix

609.1 : L'arrivée des bourreaux. | 609.2 : Le dévêtement et le voile maternel. | 609.3 : Un chœur de dérisions. | 609.4 : Les larrons sont attachés à leur croix. | 609.5 : Jésus est étendu sur la sienne. La main droite est clouée, puis la gauche. | 609.6 : Les pieds sont cloués l'un par-dessus l'autre. | 609.7 : Les croix sont dressées. | 609.8 : Sous un soleil étrange, Longinus fait approcher Marie et Jean. | 609.9 : Un carrousel de moqueries. | 609.10 : Un comportement

audacieux de Marie-Madeleine. | 609.11 : Un des larrons blâme l'autre. | 609.12 : L'apparence du corps martyrisé de Jésus. | 609.13 : Dismas demande à Marie de prier pour lui. | 609.14 : Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. | 609.15 : Femme, voilà ton fils. Fils, voilà ta Mère. | **609.16 : Intervention de Joseph et de Nicodème.** | 609.17 : Les signes de l'agonie proche. | 609.18 : Une pierre lancée sur Jésus le fait revenir à lui. | 609.19 : Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? | 609.20 : J'ai soif. | 609.21 : Maman, toi aussi tu m'abandonnes ? | 609.22 : Tout est accompli. Entre tes mains, je remets mon esprit. Le grand cri. Jésus a expiré. | 609.23 : Aussitôt, éclairs, foudre, séismes provoquent la panique. | 609.24 : Jean et les saintes femmes s'occupent de Marie. | 609.25 : Les soldats se moquent des juifs en fuite. | **609.26 : Joseph et Nicodème partent réclamer le corps au Proconsul.** | 609.27 : Le coup de lance au cœur à l'insu de Marie. | **609.28 : Gamaliel a vu le voile du Temple se déchirer.** | **609.29 : Tombeaux ouverts et terreur dans la ville.** | 609.30 : Gamaliel demande pardon à Jésus mort sur la Croix. | 609.31 : Les jambes des larrons sont brisées. | 609.32 : La descente de la croix. | 609.33 : Jésus sur les genoux de Marie. | 609.34 : Le corps est porté au tombeau. | 609.35 : Instructions de Jésus.

609.16 C'est dans cette lumière de fond marin que Nicodème et Joseph, qui étaient derrière les juifs, traversent leurs rangs :

« Ecartez-vous !

– Impossible ! Que voulez-vous ? demandent les soldats.

– Passer. Nous sommes des amis du Christ. »

Les chefs des prêtres, indignés, se tournent :

« Qui ose se déclarer ami du rebelle ? »

Et Joseph, résolument :

« Moi, noble membre du Grand Conseil, Joseph d'Arimatee, l'Ancien, et j'ai avec moi

Nicodème, chef des juifs.

– Qui pactise avec le rebelle est un rebelle.

– Et qui pactise avec les assassins est un assassin, Eléazar, fils d'Hanne. J'ai vécu en juste, et maintenant je suis âgé et près de mourir. Je ne veux pas devenir injuste alors que déjà le Ciel descend sur moi et avec lui le Juge éternel.

– Toi, Nicodème ! Je m'étonne !

– Moi aussi, et d'une seule chose : qu'Israël soit tellement corrompu qu'il ne sait plus reconnaître Dieu.

– Tu me dégoûtes.

– Ecarte-toi donc, et laisse-moi passer. Je ne demande que cela.

– Pour te contaminer davantage ?

– Si je ne me suis pas contaminé en restant à vos côtés, rien ne me contamine plus.

Soldat, prends cette bourse et le laissez-passer. »

Et il tend au décurion le plus proche une bourse et une tablette de cire. Celui-ci en prend connaissance et ordonne aux soldats :

« Laissez passer ces hommes. »

Joseph et Nicodème s'approchent des bergers. Je ne sais même pas si Jésus les voit, dans ce brouillard de plus en plus épais ; d'ailleurs, déjà son regard se voile dans l'agonie. Mais eux le voient et ils pleurent sans respect humain, tandis que les insultes des prêtres tombent sur eux.

(...)

609.26 Joseph et Nicodème surgissent de derrière la roche. Ils ont sûrement dû se réfugier à l'abri de la montagne pour se protéger de la foudre. Ils s'avancent vers Longinus.

« Nous voulons le corps.

– Seul le Proconsul peut l'accorder. Allez le trouver, et vite, car j'ai entendu dire que les juifs veulent se rendre au Prétoire et obtenir le brisement des jambes. Or je ne voudrais pas qu'ils lui fassent affront.

– Comment le sais-tu ?

– Rapport de l'enseigne. Allez. Je vous attends. »

Les deux hommes se précipitent par la descente raide et disparaissent.

(...)

609.28 ... Pendant que sur le Calvaire tout garde ce tragique aspect, je rejoins Joseph et Nicodème qui descendent par un raccourci pour aller plus vite.

Ils sont presque en bas quand ils rencontrent Gamaliel : un Gamaliel dépeigné, sans couvre-chef, sans manteau, avec son splendide vêtement souillé de terre et déchiré par les ronces. Il monte en courant et haletant, les mains dans ses cheveux clairsemés et plutôt gris d'homme âgé. Ils se parlent sans s'arrêter.

« Gamaliel ! Toi ?

– Toi, Joseph ? Tu le quittes ?

– Moi, non. Mais pourquoi es-tu ici ? Et dans un tel état ?...

– Il se passe des choses terribles ! J'étais dans le Temple ! Le signe ! Le Temple tout ouvert ! Le rideau pourpre et jacinthe pend, déchiré ! Le Saint des Saints est découvert ! Anathème sur nous ! »

Il a parlé sans cesser de courir vers le sommet, rendu fou par la preuve.

Les deux hommes le regardent s'éloigner... Ils se regardent mutuellement... et disent ensemble :

« “ Ces pierres frémiront à mes dernières paroles ! ” Il le lui avait promis !... »

609.29 Ils hâtent leur marche vers la ville.

A travers la campagne, entre la colline et les murs, et au-delà, errent, dans une semi-obscure, des gens à l'air hébété... Cris, pleurs, lamentations... Il y en a qui s'exclament :

« Son sang a fait pleuvoir du feu ! »

D'autres :

« Le Seigneur est apparu parmi les éclairs pour maudire le Temple ! »

Plusieurs gémissent :

« Les tombeaux ! Les tombeaux ! »

Joseph saisit quelqu'un qui se cogne la tête contre les murs et il l'appelle par son nom, en le traînant avec lui au moment où il entre dans la ville :

« Simon, mais qu'est-ce que tu dis ?

– Laisse-moi ! Tu es toi aussi un mort ! Tous les morts ! Tous sont dehors et ils me maudissent.

– Il est devenu fou » constate Nicodème.

Ils le laissent là et reprennent leur marche rapide vers le Prétoire.

La ville est en proie à la terreur. Des gens vont et viennent en se battant la poitrine ; d'autres font un bond en arrière ou se retournent avec épouvante en entendant derrière eux une voix ou un pas.

Dans l'une des si nombreuses arcades obscures, l'apparition de Nicodème, vêtu de laine blanche — car pour aller plus vite, il a enlevé sur le Golgotha son manteau foncé — fait pousser un cri de terreur à un pharisien, qui s'enfuit. Puis il s'aperçoit que c'est Nicodème et il s'attache à son cou, étrangement expansif, en s'exclamant :

« Ne me maudis pas ! Ma mère m'est apparue et m'a dit : “ Sois maudit pour toujours ! ” » avant de s'affaisser sur le sol en s'écriant : « J'ai peur ! J'ai peur !

– Mais ils sont tous devenus fous ! » s'étonnent les deux hommes.

Ils arrivent au Prétoire. C'est seulement là, pendant qu'ils attendent d'être reçus par le Proconsul, que Joseph et Nicodème réussissent à savoir la raison de telles terreurs. Beaucoup de tombeaux s'étaient ouverts par suite de la secousse tellurique, et des personnes juraient en avoir vu sortir des squelettes qui, l'espace d'un instant, reprenaient apparence humaine et allaient accuser les coupables du déicide et les maudire.

Je les quitte dans l'atrium du Prétoire où les deux amis de Jésus entrent sans faire tant d'histoires de dégoût stupide et de peur de contamination

## Joseph donne son tombeau – Il embaume le corps avec Nicodème – EMV 610

Vendredi 5 avril 30

L'angoisse de Marie au tombeau et l'onction du corps de Jésus

● 610.1 : La souffrance compatissante de Maria Valtorta. ● 610.2 : L'antichambre du tombeau. ● 610.3 : Marie et le corps martyrisé de Jésus. ● 610.4 : Que t'ont-ils fait, que t'ont-ils fait, mon Fils ? ● 610.5 : Je reçois l'ordre d'écrire le monologue angoissé de Marie. ● 610.6 : En quel qu'endroit que j'envoie mon âme pour chercher la tienne et l'embrasser, je ne te trouve plus ! ● 610.7 : Enfermez-moi ici avec lui ! ● 610.8 : Je t'aimerai pour ceux qui t'ont haï. Tu ne sentiras pas le froid du monde. ● 610.9 : Partez. Moi je reste. Vous reviendrez dans trois jours et nous sortirons ensemble. ● 610.10 : Ton cœur ? La flamme du mien qui s'est partagée. ● **610.11 : Vous ne croyez pas en sa résurrection.** ● 610.12 : Pensez aux résurrections qu'il a faites de son vivant. ● 610.13 : Marie repousse une insinuation de Satan. ● 610.14 : Marie consent à quitter son fils. ● **610.15 : L'embaumement.** ● 610.16 : Elle a été seule à croire.

610.11 Nicodème et Joseph s'approchent et placent sur une sorte de siège, de l'autre côté de la pierre, des vases, des bandes, un linceul propre et un bassin rempli d'eau, me semble-t-il, ainsi que des tampons de charpie.

A cette vue, Marie demande à haute voix :

« Que faites-vous là ? Que voulez-vous ? Le préparer ? Pourquoi ? Laissez-le sur les genoux de sa maman. Si j'arrive à le réchauffer, il ressuscitera plus tôt. Si j'arrive à consoler le Père et à le consoler lui de la haine déicide, le Père pardonnera plus tôt, et lui reviendra plus tôt. »

La Douleuse délire presque.

( ... )

610.15 Une fois la préparation des bandes achevée, Nicodème et Joseph s'approchent de la table et dénudent Jésus même de son voile. Ils passent une éponge, me semble-t-il, ou un morceau de lin sur ses membres — qui dégouttent de partout pour les préparer très sommairement.

Puis ils enduisent d'onguents le corps tout entier. Ils l'ensevelissent vraiment sous une couche de pommade. Auparavant, ils l'ont soulevé pour nettoyer aussi la table de pierre sur laquelle ils étendent le linceul, dont plus de la moitié pend à la tête du lit. Ils posent Jésus sur le ventre, et enduisent tout le dos, les cuisses, les jambes, toute la partie postérieure. Ceci fait, ils le retournent délicatement, en veillant à laisser intacte la couche de pommade,

puis ils font aussi l'onction de la partie antérieure, d'abord le tronc, ensuite les membres. D'abord les pieds, et en dernier lieu les mains qu'ils joignent sur le bas ventre.

La mixture des aromates doit être collante comme de la glu, car je vois que les mains de Jésus restent en place alors qu'auparavant elles glissaient toujours à cause de leur poids de membres morts. Les pieds, eux, gardent leur position : l'un plus droit, l'autre plus allongé.

Ils terminent par la tête. Après l'avoir enduite avec soin, de manière à ce que les traits disparaissent sous la couche d'onguents, ils lient le menton avec une bande pour maintenir la bouche fermée.

Marie gémit plus fort.

Puis ils soulèvent le côté du linceul qui pend et le replient sur Jésus, qui disparaît sous la grosse toile. Ce n'est plus qu'une forme couverte par une toile.

Après avoir vérifié que tout est comme il faut, Joseph pose encore sur le visage un suaire de lin et d'autres linges, qui ressemblent à de courtes et larges bandes rectangulaires, qui passent de droite à gauche au-dessus du corps, et maintiennent en place le linceul, bien adhérent au Corps. Ce n'est pas le bandage que l'on voit sur les momies, ni même à la résurrection de Lazare. C'est un embryon de bandage.

Jésus désormais est effacé. Même sa forme disparaît sous les linges. Cela ressemble à un long paquet de toile, plus étroit aux extrémités et plus large au milieu, appuyé sur la pierre grise.

Marie redouble de larmes.

## Altercation entre Joseph, Nicodème et Elchias – EMV 611

Vendredi 5 avril 30

Le scellement du tombeau et le retour au Cénacle

● 611.1 : On arrache Marie du lit funèbre. ● 611.2 : Ils sortent dans le jardin silencieux. ● 611.3 : Marie s'accroche à la roche du tombeau. ● 611.4 : Laissez-moi ici. Mon cœur a besoin de paix. ● 611.5 : Les gardes arrivent. ● 611.6 : Tu dois revenir avec nous. Nous avons besoin de toi. ● 611.7 : À la Porte Judiciaire : Je ne veux plus voir Jérusalem. ● 611.8 : Reproches contre Jérusalem. ● **611.9 : Altercation entre Joseph, Nicodème et Elchias.** ● 611.10 : Jean force Elchias à demander pardon à Marie. ● 611.11 : Discours de Marie : La punition d'Israël. ● 611.12 : Jean demandera la lance au centurion. ● 611.13 : Marie se remémore les événements tragiques de la journée. ● **611.14 : Marie remercie Joseph et Nicodème.** ● 611.15 : Marie veut voir le Cénacle qui demeure clos.

611.1 Joseph d'Arimathie éteint l'une des torches, jette un dernier coup d'œil et se dirige vers l'entrée du tombeau en tenant bien haut la torche allumée restante.

Marie s'incline encore une fois pour donner un baiser à son Fils à travers les linges. Elle voudrait dominer sa peine et la contenir en une forme de respect envers le Cadavre qui, déjà embaumé, ne lui appartient plus. Mais quand elle est toute proche du visage voilé, elle ne se maîtrise plus et tombe dans une nouvelle crise de désolation.

On la soulève de là non sans peine, et on l'éloigne plus difficilement encore de la couche funèbre. On remet en place les toiles dérangées, et c'est plutôt portée que soutenue qu'on emmène la pauvre Mère. Elle s'éloigne en tournant encore la tête, pour voir, pour voir son Jésus qui reste seul dans l'obscurité du tombeau.

611.2 Ils sortent dans le jardin silencieux dans la lumière du crépuscule. La relative clarté revenue après la tragédie du Golgotha commence déjà à s'affaiblir à cause de la nuit qui tombe. Et là, dans le verger de Joseph, sous les branchages épais bien qu'encore sans feuilles et à peine garnis des boutons blancs rosés des pommiers — étrangement en retard alors qu'ailleurs ils sont couverts de fleurs épanouies et même déjà fécondés en fruits minuscules —, la pénombre est encore plus avancée qu'ailleurs.

Ils roulent la lourde pierre du tombeau dans son logement. Les longues branches d'un rosier ébouriffé descendent du haut de la grotte vers le sol et semblent frapper à cette porte de pierre et dire : " Pourquoi te fermes-tu devant une mère en pleurs ? " Ils paraissent verser eux aussi des larmes de sang de leurs pétales rouges qui s'effeuillent, avec les corolles qui s'étendent le long de la pierre sombre et les boutons serrés qui frappent contre l'inexorable fermeture.

(...)

611.9 Sommes-nous arrivés ? Pourquoi vous arrêtez-vous ? Cet homme, que veut-il de Joseph ? Que dit-il ? »

En fait Joseph a été accosté par un des rares passants et, dans le silence absolu de la ville déserte, on entend très bien leurs paroles.

« On sait que tu es entré dans la maison de Pilate : tu as profané la Loi, et tu en rendras compte ! La Pâque t'est interdite ! Tu es devenu impur.

– Toi aussi, Elchias. Tu m'as touché, or je suis tout couvert du sang du Christ et de sa sueur de mort !

– Ah ! Horreur ! Ecarte-toi ! Eloigne de moi ce sang !

– N'aie pas peur. Il t'a déjà abandonné et maudit.

– Mais toi aussi, tu es maudit. Et maintenant que tu t'es acoquiné avec Pilate, n'espère pas pouvoir soustraire le cadavre. Nous avons pris des mesures pour que ce petit jeu cesse. »

Nicodème s'est approché lentement, tandis que les femmes se sont arrêtées avec Jean, en s'adossant à un portail fermé.

« Nous l'avons vu » répond Joseph. « Lâches ! Vous avez peur même d'un mort ! Mais de mon jardin et de mon tombeau, je fais ce que bon me semble.

– Nous verrons cela...

– Nous verrons. J'en appellerai à Pilate.

– Oui, tu forniques avec Rome, maintenant. »

Nicodème s'avance :

« Mieux vaut avec Rome qu'avec le démon, comme vous, déicides ! Et du reste, dis-moi : comment donc reprends-tu courage ? Il y a un instant tu fuyais, en proie à la terreur. C'est déjà passé pour toi ? Ce qui est arrivé ne te suffit-il pas ? Une de tes maisons n'est-elle pas brûlée ? Tremble donc ! Le châtement n'est pas fini. Il vient, au contraire. Il te menace comme la Némésis des païens. Ni gardiens ni sceaux n'empêcheront le Vengeur de se lever et de frapper.

– Maudit sois-tu ! »

Elchias s'enfuit et va buter contre les femmes. Il le comprend, et lance une injure grossière à Marie.

611.10 Jean, sans un mot, fait un saut de panthère et le jette à terre, il le maintient avec ses genoux, lui serre les mains autour du cou et lui intime :

« Demande-lui pardon ou je t'étrangle, démon ! »

Il ne le lâche que lorsque l'homme, pressé et à moitié asphyxié par les mains de Jean, geint :

« Pardon. »

Mais son cri a attiré la ronde.

« Halte-là ! Qu'est-ce qu'il se passe ? Encore des séditions ? Arrêtez-vous tous, ou vous serez frappés. Qui êtes-vous ?

– Joseph d'Armathie et Nicodème, autorisés par le Proconsul à ensevelir le Nazaréen mis à mort, qui reviennent du tombeau avec sa Mère, son disciple, ainsi que ses parents et amis. Cet homme a offensé la Mère de Jésus et on l'a obligé à demander pardon.

– C'est tout ? Il fallait l'étrangler. Allez ! Soldats, arrêtez cet homme. Que veulent-ils d'autre, ces vampires ? Même le cœur des mères ? Salut, juifs !

– Quelle horreur ! Mais ce ne sont plus des hommes... Jean, sois bon avec eux. Prends en compte le souvenir de mon Jésus — qui est aussi ton Jésus : il prêchait le pardon.

– Mère, tu as raison. Mais ce sont des criminels et ils me font perdre la tête. Ce sont des sacrilèges : ils t'offensent et je ne puis le permettre.

– Ce sont des criminels, oui, et ils savent qu'ils le sont.

## Jésus apparaît à Joseph, Nicodème et Manahen – EMV 623

Dimanche 7 avril 30, à Jérusalem

● 623.1 : Manahen se rend chez Nicodème. ● 623.2 : Les premiers témoignages d'apparition de Jésus. ● 623.3 : Le Sanhédrin paye les gardes. Il est apparu à Lazare, mais il le méritait. ● 623.4 : Jésus leur apparaît et les remercie.

« Il est ressuscité ! »

Ils se regardent, étonnés de le savoir tous.

623.2 Puis Nicodème entraîne son ami dans une pièce intérieure. Joseph les suit.

« Tu as osé revenir ?

– Oui. Il a dit : “ Au Cénacle. ” Je désire vivement le voir, glorieux désormais, pour m'enlever le souvenir douloureux que j'ai de lui, attaché et couvert d'immondices comme un malfaiteur frappé par le mépris du monde.

– Nous aussi, nous voudrions le voir... Aussi pour nous enlever l'horreur du souvenir de son supplice, de ses blessures sans nombre... Mais il ne s'est montré qu'aux femmes, murmure Joseph.

– C'est juste. Elles lui ont été toujours fidèles, ces années-ci. Nous autres, nous avons peur. Sa Mère l'a dit : “ C'est un bien pauvre amour que le vôtre s'il a attendu cette heure pour se manifester ! ” constate Nicodème.

– Mais pour défier Israël qui lui est plus opposé que jamais, nous aurions bien besoin de le voir !... 623.3 Si tu savais ! Les gardes ont parlé... Maintenant, les chefs du Sanhédrin et les pharisiens, pas encore convertis par une telle colère du Ciel, sont à la recherche de tous ceux qui sont au courant de sa Résurrection pour les emprisonner. J'ai envoyé le petit Martial\* : un enfant s'échappe plus facilement prévenir ceux de la maison de se tenir sur leurs gardes. Ils ont puisé des deniers sacrés dans le trésor du Temple pour payer les

gardes, afin qu'ils prétendent que les disciples ont enlevé le corps de Jésus, et que la Résurrection dont ils ont parlé n'était qu'un mensonge dû à leur crainte d'être punis. La ville bout comme un chaudron, et il y a des disciples qui la quittent déjà par peur... Je veux parler des disciples qui n'étaient pas à Béthanie...

– Oui, nous aurions besoin de sa bénédiction pour avoir du courage.

– Il est apparu à Lazare... C'était environ l'heure de tierce. Lazare avait l'air transfiguré.

– Lazare le mérite ! Mais nous... constate Joseph.

– Oui. Nous sommes encore envahis de doute et de pensées humaines, comme d'une lèpre mal guérie... Et il n'y a que lui qui puisse dire : “ Je veux que vous en soyez purifiés ! ” Il ne nous parlera donc plus, maintenant qu'il est ressuscité, à nous qui sommes les moins parfaits ? demande Nicodème.

– Et il ne fera plus de miracles, pour châtier le monde, maintenant qu'il est sorti de la mort et des misères de la chair ? » s'interroge de nouveau Joseph.

Mais leur question ne peut avoir qu'une réponse : celle de Jésus. Or elle ne vient pas. Les trois hommes restent accablés.

623.4 Manahen propose alors :

« Eh bien, je vais au Cénacle. S'ils me tuent, il absoudra mon âme et je le verrai au Ciel. Si je ne le vois pas ici, sur la terre. Manahen est tellement inutile à ses troupes que, s'il tombe, il laissera le même vide qu'une fleur cueillie dans un pré qui en est tapissé. Cela ne se verra même pas... »

Il se lève pour partir. Mais pendant qu'il se tourne vers la porte, celle-ci s'illumine du divin Crucifié qui, les mains ouvertes en un geste d'étreinte, l'arrête :

« Paix à toi ! Paix à vous ! Restez là où vous êtes, Nicodème et toi. Joseph peut encore aller là-bas s'il le juge bon. Mais vous m'avez ici et je vous dis ce que vous demandiez : “ Je veux que vous soyez purifiés de ce qu'il reste d'impur dans votre foi. ” Demain, vous descendrez en ville. Vous irez trouver les frères. Ce soir, je dois parler aux seuls apôtres. Adieu. Et que Dieu soit toujours avec vous. Manahen, merci. Tu as cru mieux qu'eux. Merci donc aussi à ton âme. Quant à vous, je vous remercie de votre pitié. Tâchez de l'élever en menant une vie de foi intrépide. »

Jésus disparaît dans une incandescence éblouissante. Les trois hommes sont à la fois heureux et troublés.

« C'était vraiment lui ? » demande Joseph.

– N'as-tu pas entendu sa voix ? répond Nicodème.

– La voix... un esprit aussi peut l'avoir... Toi, Manahen, qui étais près de lui, que t'en semble-t-il ?

– C'était un vrai corps, très beau. Il respirait. Je sentais son haleine. Et il dégageait de la chaleur. Et puis... les plaies, je les ai vues. Elles paraissaient ouvertes à ce moment. Elles ne saignaient pas, mais c'était une chair vivante. Oh ! Ne doutez plus ! Qu'il ne vous châtie pas. Nous avons vu le Seigneur. Je veux dire Jésus, redevenu glorieux comme sa nature le veut ! Et... il nous aime encore... En vérité, si aujourd'hui Hérode m'offrait son royaume, je lui répondrais : « Ton trône, ta couronne, ne sont pour moi que poussière et ordure. Rien ne dépasse ce que je possède. J'ai la connaissance bienheureuse de la Face de Dieu. »

\* Martial : Orphelin de Romains affranchis confié à Joseph d'Arimathie

## Remerciements de Jésus – EMV 638

Jeudi 16 mai 30

Derniers enseignements de Jésus à Gethsémani et ascension de Jésus

● 638.1 : Jésus se promène en silence avec sa mère ● 638.2 : Prière d'adieu de MV : Une petite violette au pied de la croix ● 638.3 : Je ne te perdrai pas, tu me l'a promis. ● 638.4 : Je ne te verrai plus qu'en souvenir. ● 638.5 : Jésus et Marie s'embrassent une dernière fois. ● 638.6 : Repas bref et silencieux avec les onze. ● 638.7 : Attendez l'Esprit Saint à Jérusalem. ● 638.8 : Le développement de l'Église. ● 638.9 : L'Esprit Saint vous conseillera. ● 638.10 : Perdez-vous dans la contemplation. ● 638.11 Le Baptême de l'Esprit. ● 638.12 : Jacques d'Alphée sera chef à Jérusalem, soumis à Pierre, le chef suprême de l'Église. ● 638.13 : Mon joug sera léger. ● 638.14 : Les persécutions. ● 638.15 : L'unique chemin pour me rejoindre. ● 638.16 : Le Pain eucharistique du réconfort. ● 638.17 : Rendez-vous au Camp des Galiléens. ● 638.18 : Tu ne restes pas seule, je te laisse ma mère. ● **638.19 : Remerciements personnalisés.** ● 638.20 : Marziam se nommera désormais Martial. ● 638.21 : Bénédiction de tous et de la nature. ● 638.22 : Ultime montée au lieu de l'Ascension. ● 638.23 : L'Ascension de Jésus au ciel.

638.19 - Jésus appelle auprès de lui les bergers, Lazare, Joseph, Nicodème, Manahen, Maximin, tous ceux qui font partie des soixante-douze disciples. Mais il garde surtout près de lui les bergers pour leur signifier :

« Venez ici, vous qui vous êtes approchés du Seigneur descendu du Ciel, qui vous êtes penchés sur son anéantissement, venez tout près du Seigneur qui retourne au Ciel, avec vos âmes heureuses de sa glorification. Vous avez mérité cette place car vous avez su croire malgré les circonstances défavorables et vous avez su souffrir pour votre foi. Je vous remercie tous de votre amour fidèle.

Je vous remercie tous. Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, qui avez tant fait preuve de pitié pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger. Toi, Manahen, qui as su mépriser les faveurs sordides d'un être immonde pour marcher sur mon chemin. Toi, Etienne, fleur couronnée de justice qui as quitté l'imparfait pour le parfait et qui seras couronné d'un diadème que tu ne connais pas encore, mais que les anges t'annonceront. Toi, Jean, qui es pour un bref moment mon frère au sein très pur et qui es venu à la Lumière plus qu'à la vue. Toi, Nicolaï le prosélyte, qui as su me consoler de la douleur des fils de cette nation. Et vous, mes disciples bonnes et plus courageuses, dans votre douceur, que Judith.

## Joseph est présent à une réunion des premiers Chrétiens – EMV 641

Samedi 8 juin 30 à Jérusalem

Pierre célèbre l'Eucharistie

● 641.1 : Une assemblée nombreuse et variée. ● 641.2 : Discours de Pierre sur le sens de l'Eucharistie. ● 641.3 : On vénère les reliques de la Passion contenues dans un coffre. ● 641.4 : Consécration, communion et prières. ● 641.5 : Marie vénère le coffre et en reçoit la clef.

641.1 C'est une des toutes premières réunions de chrétiens, dans les jours qui suivent immédiatement la Pentecôte.

Les douze apôtres sont de nouveau au complet, car Matthias, déjà élu à la place du traître, est parmi eux. (...)

Dans la pièce se trouvent des hommes et des femmes de tout âge. Dans un groupe de femmes, près de la table, mais dans un coin, se trouve Marie, la Mère, entourée de Marthe et de Marie-Madeleine, avec Nikê, Elise, Marie, femme d'Alphée, Marie Salomé, Jeanne, femme de Kouza, en somme beaucoup de femmes disciples, hébraïques et aussi non hébraïques, que Jésus avait guéries, consolées, évangélisées et qui étaient devenues des brebis de son troupeau. Parmi les hommes, il y a Nicodème, Lazare, Joseph d'Arimathie, des disciples au nombre desquels se trouvent Etienne, Hermas, les bergers, Elisée — le fils du chef de la synagogue d'Engaddi —, et d'autres très nombreux. Même Longinus est présent. Il ne porte pas sa tenue militaire, mais un long et simple vêtement gris comme un habitant quelconque.

## Joseph et Lazare donnent la maison de Gethsémani à Marie – EMV 642

Mercredi 26 juin 30, à Jérusalem

● 642.1 : Arrivée de Lazare et de Joseph d'Arimatee. ● 642.2 : La maison du Gethsémani est donnée à Marie. ● 642.3 : Marie souhaite vivre à l'abri des curieux. ● 642.4 : Le Gethsémani t'attend. La joie de Marie. ● 642.5 : Le Cénacle sera le premier temple. ● 642.6 : Marie reçoit les clefs du jardin près du Golgotha. ● 642.7 : Elle se réjouit avec Jean. ● 642.8 : Tu monteras aussi, ô Mère. ● 642.9 : Tu ne peux être soumise à la corruption. ● 642.10 : C'est l'Esprit Paraclet qui me l'a dit.

642.2 C'est au tour de Joseph d'Arimatee de prendre la parole :

« Femme, tu n'ignores pas que, comme tu viens de le dire, l'agitation — et pire encore — dure toujours envers ceux qui ont été proches de ton Fils et de Dieu, que ce soit par la parenté, la foi ou l'amitié. Or nous n'ignorons pas que tu n'as pas l'intention de quitter ces lieux où tu as vu la parfaite manifestation de la nature divine et humaine de ton Fils, sa totale mortification et sa totale glorification, par le moyen de sa passion et de sa mort en vrai homme et par le moyen de sa glorieuse résurrection et de son ascension en vrai Dieu. Et nous n'ignorons pas non plus que tu ne veux pas laisser seuls les apôtres, dont tu veux être la Mère et le guide dans leurs premières épreuves, toi qui es le siège de la Sagesse divine, l'Épouse de l'Esprit qui révèle les vérités éternelles, toi la Fille aimée depuis toujours par le Père qui t'a choisie éternellement pour Mère de son Fils unique, toi la Mère de ce Verbe du Père qui t'a certainement instruite de sa Sagesse comme de sa Doctrine infinies et parfaites avant même qu'il ne soit en ton sein créature en formation, ou avec toi comme Fils qui grandit en âge et en sagesse, jusqu'à devenir le Maître des maîtres.

Jean nous l'a dit le lendemain de la stupéfiante prédication et manifestation apostolique, advenue dix jours après l'ascension de Jésus au Ciel. De ton côté, tu sais pour l'avoir vu à Gethsémani le jour de l'ascension de ton Fils vers le Père, et pour l'avoir appris par Pierre, par Jean et les autres apôtres, que Lazare et moi, aussitôt après la mort et la résurrection de Jésus, nous avons engagé des travaux de maçonnerie autour de mon jardin près du Golgotha ainsi qu'à Gethsémani sur le Mont des Oliviers. Nous voulons éviter que ces lieux, sanctifiés par le sang du divin Martyr, qui coula, hélas ! brûlant de fièvre à Gethsémani, et glacé et grumeleux dans mon jardin, ne soient profanés par des ennemis de Jésus. Ces travaux sont aujourd'hui terminés, et aussi bien Lazare que moi, et avec lui

ses sœurs et les apôtres, qui aurions trop de douleur de ne plus t'avoir ici, nous te disons :  
“ Fais ta demeure dans la maison de Jonas et de Marie, les gardiens de Gethsémani. ”

642.3 – Et Jonas et Marie ? Cette maison est petite, et j'aime la solitude. Je l'ai toujours aimée. Et je l'aime plus encore maintenant, car j'en ai besoin pour me perdre en Dieu, en mon Jésus, pour ne pas mourir d'angoisse de ne plus l'avoir ici. Il n'est pas juste qu'un œil humain se pose sur les mystères de Dieu — car mon Fils est maintenant plus que jamais Dieu. Je suis femme, et Jésus homme. Mais notre humanité était et est différente de toute autre, car préservée de la faute, même originelle, et en raison de nos relations avec le Dieu un et trine. En cela, nous sommes uniques parmi toutes les créatures passées, présentes et futures. Or l'homme, même le meilleur et le plus prudent, est naturellement, inévitablement curieux, surtout s'il est proche d'une manifestation extraordinaire. Et seuls Jésus et moi, tant qu'il fut sur la terre, nous savons quelle souffrance, quelle... oui, même quelle gêne, quel ennui, quel tourment on éprouve quand la curiosité humaine scrute, surveille, épie nos rapports secrets avec Dieu. C'est un peu comme si on nous mettait nus au milieu d'une place.

Pensez à mon passé, à la façon dont j'ai toujours cherché le secret, le silence, au fait que j'ai toujours caché, sous les apparences d'une vie ordinaire de pauvre femme, les mystères de Dieu en moi. Rappelez-vous comment, pour ne rien révéler à mon époux Joseph — même à lui —, il s'en est fallu de peu que je fasse de ce juste un injuste. Seule l'intervention d'un ange a empêché un tel danger. Pensez à la vie si humble, si cachée, si ordinaire que Jésus mena pendant trente ans, à la facilité avec laquelle il s'isolait quand il devint Maître. Il devait faire des miracles et instruire, car c'était sa mission. Mais, je le savais par lui, il souffrait — c'était un des nombreux motifs de sa sévérité et de la tristesse qui brillaient dans ses yeux grands et puissants — il souffrait, disais-je, de l'exaltation des foules, de la curiosité plus ou moins bonne avec laquelle on observait tous ses actes. Que de fois n'a-t-il pas dit à ses disciples et aux miraculés : “ Ne parlez pas de ce que vous avez vu. Ne dites pas ce que je vous ai fait ” ! Je ne voudrais donc pas qu'un œil humain cherche à connaître les mystères de Dieu en moi, mystères qui n'ont pas cessé avec le retour au Ciel de Jésus, mon Fils et mon Dieu, mais au contraire continuent et même grandissent, grâce à sa bonté, pour me garder en vie jusqu'à ce que vienne l'heure, que je désire tant, de le rejoindre pour l'éternité. 642.4 Je voudrais que seul Jean soit avec moi. Car il est prudent, respectueux, affectueux et se conduit avec moi comme un second Jésus. Mais Jonas et Marie sauront... »

Lazare l'interrompt :

« C'est déjà fait, ô Bénie ! Nous y avons déjà pourvu. Marc, fils de Jonas, est maintenant au nombre des disciples. Marie, sa mère, et Jonas, son père, sont déjà à Béthanie.

– Mais l'oliveraie ? Elle a bien besoin qu'on s'en occupe ! lui répond Marie.

– C'est seulement au moment de la taille, du labourage et de la cueillette. Cela fait quelques jours par an, et il en faudra moins encore, car j'enverrai mes serviteurs de Béthanie avec Marc, à ces époques. Toi, Mère, si tu veux nous faire plaisir, à mes sœurs et à moi, viens à Béthanie ces jours-là, dans la maison solitaire de Simon le Zélote. Nous serons voisins, mais notre regard ne sera pas indiscret sur tes rencontres avec Dieu.

– Mais le pressoir ?...

– Il a déjà été transporté à Béthanie. Gethsémani, complètement clôturé, cette propriété encore plus réservée de Lazare, t'attend, Marie. Et je t'assure que les ennemis de Jésus n'oseront pas, par crainte de Rome, violer sa paix et la tienne.

– Ah ! s'il en est ainsi ! » s'exclame Marie.

Elle serre ses mains sur son cœur et les regarde, avec un visage presque extasié tant il est heureux, avec un sourire angélique sur les lèvres et des larmes de joie sur ses cils blonds. Elle reprend :

« Jean et moi ! Seuls ! Nous deux seuls ! J'aurai l'impression de me retrouver à Nazareth avec mon Fils ! Seuls ! Dans la paix ! Dans *cette* paix ! Là où mon Jésus a répandu tant de paroles et tant d'esprit de paix ! Là où, il est vrai, il a souffert jusqu'à suer du sang et jusqu'à recevoir la suprême douleur morale du baiser infâme et les premiers... »

Un sanglot et un souvenir très pénible lui coupent la parole et bouleversent son visage qui reprend un instant l'expression de souffrance qu'il avait dans les jours de la passion et de la mort de son Fils.

Puis elle se ressaisit :

« Là où il est retourné dans la paix infinie du Paradis ! Je vais envoyer sans tarder à Marie, femme d'Alphée, l'ordre de garder ma maison de Nazareth, qui m'est si chère parce que c'est là que s'est accompli le mystère et qu'est mort mon époux, si pur et si saint, et qu'a grandi Jésus. Elle m'est très chère, mais jamais autant que ces lieux où il a institué le Rite des rites, et s'est fait Pain, Sang, Vie pour les hommes, où il a souffert et racheté, où il a fondé son Eglise et, par sa dernière bénédiction, rendu bonne et sainte toute la création. Oui, je vais rester ici. J'irai à Gethsémani. Et de là je pourrai, en suivant les murs par l'extérieur, me rendre au Golgotha et dans ton jardin, Joseph, où j'ai tant pleuré, et aussi

venir chez toi, Lazare, où j'ai toujours reçu, en mon Fils d'abord, et pour moi ensuite, tant d'amour. 642.5 Mais je voudrais...

– Quoi, Bénie ? lui demandent les deux hommes.

– Je voudrais pouvoir revenir ici aussi. Car, avec les apôtres, nous aurions décidé, si Lazare le permet...

– Tout ce que tu veux, Mère. Tout ce qui est à moi est à toi. Je le confiais auparavant à Jésus, désormais c'est à toi que je le dis. Et si tu acceptes mon cadeau, c'est moi qui reçois une grâce.

– Mon fils, laisse-moi t'appeler ainsi, je voudrais que tu nous accordes de faire de cette maison, c'est-à-dire du Cénacle, le lieu de la réunion et de l'agape fraternelle.

– C'est juste. C'est ici que ton Fils a institué le nouveau Rite éternel, et établi la nouvelle Eglise, en élevant au nouveau pontificat et au sacerdoce ses apôtres et disciples. Il est juste que cette pièce devienne le premier temple de la nouvelle religion. C'est la semence qui deviendra demain un arbre et ensuite une immense forêt, le germe qui sera demain un organisme vivant, complet et qui ne cessera de grandir en hauteur, profondeur et largeur, pour s'étendre sur toute la terre. Quelle table et quel autel sont plus saints que ceux sur lesquels Jésus a partagé le pain et posé la coupe du nouveau Rite qui durera tant que durera la terre ?

– C'est vrai, Lazare. Et, tu vois ? C'est pour lui que je suis occupée à coudre les nappes pures. Car je crois, comme personne ne croira avec une pareille puissance, que le pain et le vin, c'est lui, avec sa chair et son sang, chair toute sainte et tout innocente, sang rédempteur, donnés aux hommes en nourriture et en boisson de vie éternelle. Que le Père, le Fils et l'Esprit Saint vous bénissent, vous qui êtes toujours bons, sages, pleins de pitié pour le Fils et sa Mère.

642.6 – Alors, c'est décidé. Voici la clé qui ouvre les différentes grilles de l'enceinte de Gethsémani, et voilà la clé de la maison. Sois heureuse autant que Dieu t'accorde de l'être, et autant que notre pauvre amour souhaite que tu le sois. »

A son tour, Joseph d'Arimatee dit :

« Et voici la clé de l'enceinte de mon jardin.

– Mais toi... Tu as bien le droit d'y entrer, toi !

– J'en ai une autre, Marie. Le jardinier est un juste, de même que son fils. Tu ne pourras trouver là-bas qu'eux deux, et moi. Et nous serons tous prudents et respectueux.

– Que Dieu vous bénisse de nouveau, répète Marie.

– C'est nous qui te remercions, Mère. Que notre amour et la paix de Dieu soient avec toi, toujours. »

Ils se prosternent après cette dernière salutation, baisent de nouveau le bord de son vêtement et s'en vont.

642.7 A peine sont-ils sortis de la maison qu'un autre coup discret se fait entendre à la porte de la pièce où se tient Marie.

« Entre donc » dit Marie.

Jean ne se le fait pas dire deux fois. Il entre et ferme la porte, un peu agité :

« Que voulaient Joseph et Lazare ? Y a-t-il quelque danger ?

– Non, mon fils. Il n'y a que l'exaucement d'un de mes désirs. Mon désir et celui des autres. Tu sais combien Pierre et Jacques, fils d'Alphée, — le premier pontife et le chef de l'Eglise de Jérusalem — sont désolés à la pensée de me perdre et craignent de ne pas savoir s'en sortir sans moi. Jacques surtout. Même l'apparition spéciale de mon Fils à lui, son élection voulue par Jésus, ne le consolent pas et ne lui donnent pas courage. Mais aussi les autres... Lazare satisfait maintenant ce désir général et nous rend maîtres de Gethsémani. Toi et moi, seuls, là-bas. Voici les clés. Et voilà celle du jardin de Joseph... Nous pourrons aller au tombeau, à Béthanie, sans passer par la ville... Et aussi au Golgotha... Et venir ici chaque fois qu'il y aura l'agape fraternelle. Tout nous est accordé par Lazare et Joseph.

## Les deux linceuls - EMV 644

Lundi 1<sup>er</sup> juillet 30

Institution du dimanche

644.1 Il fait nuit. La pleine lune éclaire de sa lumière argentée Gethsémani ainsi que la petite maison de Marie et de Jean. Tout est silencieux, même le Cédron, réduit à un filet d'eau. Tout à coup, un bruit de sandales se fait entendre, de plus en plus proche et distinct et, avec lui, un murmure de voix mâles et profondes. Puis voilà trois personnes qui sortent de l'enchevêtrement des arbres et se dirigent vers la maison. Ils frappent à la porte close.

Une lampe s'allume et une petite lumière tremblante filtre par une fissure de l'entrée. Une main ouvre, une tête se penche, une voix, celle de Jean, demande :

« Qui est-ce ?

– Joseph d’Arimathie, et avec moi Nicodème et Lazare. L’heure est tardive, mais la prudence nous l’impose. Nous apportons quelque chose à Marie, et Lazare nous accompagne.

– Entrez. Je vais l’appeler. Elle ne dort pas. Elle prie là-haut, dans sa petite chambre, sur la terrasse. Cela lui plaît tellement ! » dit Jean.

Il grimpe rapidement le petit escalier qui conduit à la terrasse et à la chambre.

Les trois hommes, restés dans la cuisine, parlent à voix basse, à la faible lumière de la lampe. Ils sont restés groupés près de la table, encore couverts de leurs manteaux, mais tête nue.

644.2 Jean revient avec Marie, qui salue les trois hommes :

« Paix à vous tous.

– A toi aussi, Marie, lui répondent-ils en s’inclinant.

– Y a-t-il quelque danger ? Est-il arrivé quelque chose aux serviteurs de Jésus ?

– Rien, Femme. C’est nous qui avons décidé de venir pour te donner quelque chose que — nous le savons maintenant avec certitude, mais nous le pressentions déjà — tu désirais avoir. Si nous ne sommes pas venus plus tôt, c’est qu’il y avait des divergences d’idées entre nous, et aussi entre nous et Marie-Madeleine. Marthe ne s’est pas prononcée à ce sujet. Elle a seulement dit : “ Le Seigneur vous dira que faire, soit directement, soit en inspirant à d’autres de parler. ” Et en vérité, cela nous a été révélé et nous sommes venus pour cette raison, explique Joseph.

– Le Seigneur vous a-t-il parlé ? Est-il venu à vous ?

– Non, Mère. Plus depuis sa montée au Ciel. Avant, oui, il nous est apparu, nous te l’avons raconté, d’une manière surnaturelle, après sa Résurrection, dans ma maison. Ce jour-là, il est apparu à un grand nombre, au même moment, pour donner un témoignage de sa divinité et de sa résurrection. Puis nous l’avons encore vu tant qu’il a été parmi les hommes, mais plus d’une manière surnaturelle, tout comme l’ont vu les apôtres et les disciples, lui répond Nicodème.

(...)

644.4 Nous voulons que tu puisses, même pour la première d’entre elles, avoir ce souvenir de Jésus à montrer aux fidèles pour les confirmer dans la foi, et sans que cela te fasse trop souffrir. »

Joseph présente à Marie un rouleau volumineux enveloppé dans un drap rouge foncé qu’il avait jusque-là dissimulé sous son manteau.

« Qu'est-ce ? » demande Marie en pâissant. « Ses vêtements, peut-être ? Ceux que je lui ai faits pour... Oh ! »

Et elle pleure.

« Nous n'avons pu les trouver à aucun prix. Qui sait, comment et où ils ont fini ! » répond Lazare, avant d'ajouter : « Mais ceci est aussi un de ses vêtements, son dernier vêtement. C'est le linceul propre dans lequel fut enveloppé le Très-Pur après la torture — bien que rapide et relative — et la purification de ses membres souillés par ses ennemis, et l'embaumement sommaire. A sa résurrection, Joseph les a retirés tous les deux du tombeau et nous les a apportés à Béthanie, pour empêcher qu'ils ne soient soumis à des profanations sacrilèges. Les ennemis de Jésus n'osent guère se hasarder chez Lazare, et moins que jamais depuis qu'ils savent comment Rome a blâmé la conduite de Ponce Pilate. Puis, après un premier temps, le plus dangereux, nous t'avons remis le premier linceul, et Nicodème a pris l'autre et l'a porté dans sa maison de campagne.

– Vraiment, Lazare, ils appartenaient à Joseph, observe Marie.

– C'est vrai, Femme. Mais la maison de Nicodème est située hors de la ville. Elle attire donc moins l'attention et elle est plus sûre pour plusieurs raisons, lui répond Joseph.

– Oui, en particulier depuis que Gamaliel et son fils la fréquentent avec assiduité, ajoute Nicodème.

– Gamaliel ?! » s'exclame Marie avec étonnement.

(...)

644.6 Quant aux linceuls, comme je ne suis plus juif et donc plus sujet à l'interdiction du Deutéronome sur les sculptures et représentations, j'ai pensé faire, comme je sais le faire, une statue de Jésus crucifié — j'emploierai l'un de mes cèdres géants du Liban — et cacher à l'intérieur un des linceuls, le premier, si toi, Mère, tu nous le rends. Cela te ferait toujours trop de mal de le voir, parce que sur lui sont visibles les immondices avec lesquelles Israël a frappé de manière sacrilège le Fils de son Dieu. En outre, les secousses subies dans la descente du Golgotha ont déplacé continuellement la tête martyrisée de Jésus de sorte que l'image est si confuse qu'il est difficile de bien la distinguer. Pourtant, bien que l'image soit médiocre et qu'elle soit souillée, cette toile m'est toujours chère et sacrée, parce que sur elle il y a toujours de son sang et de sa sueur. Cachée dans cette sculpture, elle sera sauvegardée, car aucun israélite des hautes classes n'osera jamais toucher une sculpture. Mais le second linceul qui a enveloppé le corps de Jésus depuis le soir de la parascève jusqu'à l'aurore de la Résurrection, doit te revenir. Sache néanmoins — je t'en avertis, pour que tu ne sois pas trop émue en la voyant — qu'au fil des jours sa

figure est apparue de plus en plus nettement, comme elle était après qu'on l'a lavée. Quand nous l'avons retirée du tombeau, elle paraissait avoir simplement conservé l'empreinte de ses membres couverts par les huiles, auxquelles s'étaient mêlées des traces de sang et de sérosités venant des nombreuses blessures. Mais, que ce soit dû à un processus naturel ou, bien plus sûrement, à une volonté surnaturelle — un de ses miracles destiné à faire ta joie —, plus le temps avançait, plus l'empreinte devenait précise et claire. Il est là, sur cette toile, beau, majestueux, bien que blessé, serein, paisible, même après tant de tortures. As-tu le courage de le voir ?

– Oh ! Nicodème ! Mais c'était mon suprême désir ! Tu dis qu'il a l'air paisible... Oh ! pouvoir le voir ainsi et non avec l'expression torturée qu'il a sur le voile de Nikê ! » répond Marie en joignant les mains sur son cœur.

644.7 Alors les quatre hommes déplacent la table pour avoir plus de place, puis Lazare et Jean d'un côté, Nicodème et Joseph de l'autre, déroulent lentement la longue toile. On voit d'abord la partie dorsale, en commençant par les pieds, puis, après la quasi jonction des têtes, la partie frontale. Les lignes sont bien claires, et claires aussi les marques, toutes les marques de la flagellation, de la couronne d'épines, du frottement de la croix, les contusions des coups qu'il a reçus et des chutes qu'il a faites, ainsi que les blessures des clous et de la lance.

Marie tombe à genoux, embrasse la toile, caresse les empreintes, baise les blessures. Elle est angoissée, mais en même temps visiblement contente de recevoir cette image surnaturelle, miraculeuse, de Jésus.

644.8 Après l'avoir vénérée, elle se tourne et dit à Jean, qui ne peut être près d'elle, occupé comme il l'est à tenir un coin de la toile :

« C'est toi qui leur en a parlé, Jean. Il n'y a que toi qui aies pu le faire, car toi seul connaissais le désir que j'en avais.

– Oui, Mère, c'est moi. Et je n'avais pas achevé de leur faire part de ton désir qu'ils y avaient adhéré. Ils ont pourtant dû attendre le moment favorable...

– C'est-à-dire une nuit très claire pour pouvoir venir sans torche ni lanterne, et une période sans solennités réunissant ici, à Jérusalem et dans son voisinage, le peuple et les notables, et cela par prudence... explique Nicodème.

– Et moi, je les ai accompagnés pour plus de sécurité. En tant que maître de Gethsémani, il m'était permis de venir voir l'endroit sans attirer l'attention de quelque individu... chargé de surveiller toutes choses et toutes gens, achève Lazare.

– Que Dieu vous bénisse tous. Pourtant les frais des linceuls, c’est vous qui les avez supportés... Et ce n’est pas juste...

– Si, c’est juste, Mère. Moi, j’ai reçu du Christ, ton Fils, un don que l’on ne se procure pas à prix d’argent : la vie qu’il m’a rendue après quatre jours au tombeau, et auparavant la conversion de ma sœur Marie. Joseph et Nicodème ont reçu de Jésus la lumière, la vérité, la vie qui ne meurt pas. Et toi... toi, avec ta douleur de Mère, et ton amour de Mère très sainte pour tous les hommes, tu as acquis non pas une toile, mais tout le monde chrétien à Dieu, ce monde qui ne cessera de s’accroître. Il n’y a pas d’argent qui puisse compenser ce que tu as donné. Prends cela au moins. C’est à toi. Il est juste qu’il en soit ainsi. Ma sœur Marie partage aussi cet avis. Elle l’a toujours pensé, depuis le moment où il est ressuscité, et plus encore depuis qu’il t’a quittée pour monter vers le Père, lui répond Lazare.

– Dans ce cas, qu’il en soit ainsi. 644.9 Je vais chercher l’autre. Il m’est en effet bien douloureux de le voir... Celui-ci, c’est différent : il donne la paix ! Car Jésus y apparaît serein, paisible désormais. Il semble déjà sentir, dans son sommeil mortel, la vie qui revient, et la gloire que personne ne pourra jamais plus atteindre et abattre. Maintenant je ne désire plus rien, sauf de me réunir à lui. Mais cela arrivera au moment que Dieu a fixé et de la manière dont il l’a fixée. Je m’en vais. Que Dieu vous donne le centuple de la joie que vous m’avez procurée. »

Elle prend avec respect le linceul que les quatre hommes ont replié, sort de la cuisine, monte rapidement l’escalier... et redescend bientôt avec le premier linceul. Elle le remet à Nicodème qui lui dit :

« Que Dieu te remercie, Femme. Maintenant, partons, car l’aube approche et il vaut mieux être à la maison avant que la lumière se lève et que les gens sortent de chez eux. »

Les trois hommes la vénèrent avant de s’éloigner. Ils se dirigent rapidement vers l’une des grilles de Gethsémani, la plus proche du chemin qui mène à Béthanie, pour prendre la route du retour

## **Joseph d’Arimathie et Nicodème durent se défaire des lianes juives – EMV 645**

Lundi 24 décembre 32

Procès et lapidation d’Etienne

## Commentaire de Jésus

● 645.1 : Devant le Sanhédrin Étienne est malmené. ● 645.2 : Dialogue de Gamaliel avec Saul. ● 645.3 : Description respective de Saul et de Gamaliel. ● 645.4 : Gamaliel est le défenseur de la justice. ● 645.5 : il regrette de n'avoir pas cru plus tôt. ● 645.6 : Étienne est trainé hors les murs. ● 645.7 : Il est lapidé. ● 645.8 : Autorisation donné à Saul de persécuter les chrétiens. ● 645.9 : Éloge des bergers et de Jean. ● 645.10 : Les lianes du pharisaïsme. ● **645.11 : Joseph d'Armathie et Nicodème durent aussi s'en défaire.** ● 645.12 : Les conversions de Saul et de Gamaliel.

(Au sujet de Gamaliel)

645.11 Du reste, il n'avait pas été le seul à rester dans l'indécision et à manquer de force pour agir. Joseph d'Armathie, et plus encore Nicodème, ne surent pas écarter sur-le-champ les coutumes et les lianes juives pour embrasser ouvertement la nouvelle Doctrine, si bien qu'ils avaient l'habitude de venir trouver le Christ " en secret " par crainte des juifs, ou bien de le rencontrer comme par hasard, et tout au plus dans leurs maisons de campagne ou dans celle de Béthanie, chez Lazare, parce qu'ils la savaient plus sûre et plus redoutée par les ennemis du Christ, qui connaissaient bien la protection de Rome pour le fils de Théophile.

Pourtant ceux-ci furent toujours plus avancés dans le bien et plus courageux que le rabbi Gamaliel, au point d'oser manifester leur pitié par leur attitude le vendredi saint.